

JOSEPH HAYDN
(1732-1809)

The Seasons

LES SAISONS • DIE JAHRESZEITEN

Hanne: Marlis Petersen, soprano

Lukas: Werner Güra, ténor

Simon: Dietrich Henschel, baryton

RIAS Kammerchor

Freiburger Barockorchester

Dir. RENÉ JACOBS

CD 1

Der Frühling / Le Printemps / Spring

1	Einleitung und Rezitativ Simon, Lukas, Hanne	<i>Seht, wie der strenge Winter flieht!</i>	6'00
2	Chor des Landvolkes	<i>Komm, holder Lenz!</i>	3'14
3	Rezitativ Simon	<i>Vom Widder strahlet jetzt</i>	0'25
4	Arie Simon	<i>Schon eilet froh der Ackermann</i>	3'18
5	Rezitativ Lukas	<i>Der Landmann hat sein Werk vollbracht</i>	0'25
6	Terzett und Chor (Bittgesang)	<i>Sei uns gnädig, milder Himmel!</i>	4'56
7	Rezitativ Hanne	<i>Erhört ist unser Flehn!</i>	0'49
8	Freudenlied Hanne, Lukas, Simon	<i>Oh, wie lieblich ist der Anblick</i>	4'46
9	Maestoso Chor mit Solisten	<i>Ewiger, mächtiger, gütiger Gott</i>	4'46

Der Sommer / L'Eté / Summer

10	Einleitung und Rezitativ Lukas, Simon	<i>Im grauen Schleier rückt heran</i>	4'16
11	Arie und Rezitativ Simon, Hanne	<i>Der mun't're Hirt versammelt nun</i>	2'36
12	Terzett und Chor	<i>Sie steigt herauf, die Sonne</i>	4'23
13	Rezitativ Simon	<i>Nun regt und bewegt sich</i>	0'32
14	Rezitativ Lukas	<i>Die Mittagssonne brennet jetzt</i>	0'55
15	Kavatine Lukas	<i>Dem Druck erlieget die Natur</i>	4'15
16	Rezitativ Hanne	<i>Willkommen jetzt, o dunkler Hain</i>	3'24
17	Arie Hanne	<i>Welche Labung für die Sinne!</i>	3'51
18	Rezitativ Simon, Lukas, Hanne	<i>O seht! Es steigt in der schwülen Luft</i>	2'02
19	Chor	<i>Ach, das Ungewitter naht!</i>	3'27
20	Terzett und Chor	<i>Die düst'ren Wolken trennen sich</i>	3'55

CD 2

Der Herbst / L'Automne / Autumn

1	Einleitung und Rezitativ Hanne	<i>Was durch seine Blüte</i>	2'09
2	Rezitativ Lukas, Simon	<i>Den reichen Vorrat führt er nun</i>	0'29
3	Terzett und Chor	<i>So lohnet die Natur den Fleiß</i>	5'39
4	Rezitativ Hanne, Lukas, Simon	<i>Seht, wie zum Haselbusche dort</i>	0'55
5	Duett Lukas, Hanne	<i>Ihr Schönen aus der Stadt</i>	7'04
6	Rezitativ Simon	<i>Nun zeiget das entblößte Feld</i>	0'47
7	Arie Simon	<i>Seht auf die breiten Wiesen hin!</i>	3'00
8	Rezitativ Lukas	<i>Hier treibt ein dichter Kreis</i>	0'36
9	Chor	<i>Hört das laute Getön</i>	3'38
10	Rezitativ Hanne, Lukas, Simon	<i>Am Rebenstocke blinket jetzt</i>	0'55
11	Chor	<i>Juhe! Der Wein ist da</i>	6'13

Der Winter / L'Hiver / Winter

12	Einleitung <i>Adagio ma non troppo</i>		3'38
13	Rezitativ Simon, Hanne	<i>Nun senket sich das blasses Jahr</i>	2'16
14	Kavatine Hanne	<i>Licht und Leben sind geschwächet</i>	1'57
15	Rezitativ Lukas	<i>Gefesselt steht der breite See</i>	1'40
16	Arie Lukas	<i>Hier steht der Wand'rer nun</i>	3'56
17	Rezitativ Lukas, Hanne, Simon	<i>Sowie er naht, schallt in sein Ohr</i>	1'01
18	Lied mit Chor	<i>Knurre, schnurre, knurre!</i>	2'22
19	Rezitativ Lukas	<i>Abgesponnen ist der Flachs</i>	0'22
20	Lied mit Chor Hanne, Chor	<i>Ein Mädchen, das auf Ehre hielt</i>	3'12
21	Rezitativ Simon	<i>Vomdürren Osten dringt</i>	0'41
22	Arie Simon	<i>Erblicke hier, betörter Mensch</i>	4'24
23	Rezitativ Simon	<i>Sie bleibt allein und leitet uns</i>	0'18
24	Terzett und Doppelchor	<i>Dann bricht der große Morgen an!</i>	5'13



Jacques-Louis David,
Le 1^{er} consul Bonaparte
franchissant le mont
Saint-Bernard
Château de Versailles
AKG-images/Erich Lessing

Cette année-là : 1801

... dans le monde des arts

Beethoven compose le ballet *Les Créatures de Prométhée* (Haydn assiste à la création de cette œuvre de son ancien élève) ainsi que trois sonates pour piano dont la Sonate "Clair de lune", et fait éditer ses Quatuors op.18.

Mort de Cimarosa, naissance de Bellini.

Chateaubriand publie *Atala*.

Lord Elgin achète une grande partie des frises du Parthénon, qui sera transférée ultérieurement au British Museum.

David peint *Bonaparte franchissant les Alpes*.

... dans la vie de Haydn

Haydn est très pris par *Les Saisons*, créées le 24 avril et redonnées ensuite le 24 mai (à la Cour, avec les solos de soprano chantées par l'impératrice), le 29 mai, ainsi qu'aux concerts de bienfaisance de Noël de la Tonkünstler-Societät. Sa seule autre composition importante de l'année sera sa pénultième messe, la *Schöpfungsmesse* (qui doit son nom à une citation de *La Création* dans le Gloria), écrite à Eisenstadt pendant l'été et créée le 13 septembre. Les deux derniers quatuors qu'il a pu achever (en 1799) sont édités par Artaria sous le numéro d'opus 77.

... contexte historique

La situation européenne est dominée par les guerres napoléoniennes. Le 8 février, le Premier Ministre britannique William Pitt est contraint à la démission. Le lendemain, la France signe avec l'Autriche la paix de Lunéville. L'assassinat du Tsar Paul I^e met fin au projet franco-russe d'envahir les Indes britanniques. En avril, l'amiral Nelson bombarde Copenhague.

Thomas Jefferson est investi troisième président des États-Unis.

Les Saisons

ou le triomphe viennois de Joseph Haydn

Armin Raab

La Création et *Les Saisons* : les deux oratorios composés par Joseph Haydn à la fin de sa vie ont de tout temps rencontré le succès. Et quel succès ! L'histoire commence le 29 avril 1798, ce jour où Haydn dirige la première de *La Création* (si l'on peut dire) à Vienne, au palais du prince Schwarzenberg. Il captive tellement son auditoire que trois autres dates sont aussitôt fixées pour l'année suivante. Parmi ces trois nouvelles représentations données en mars 1799, l'une réunira plus de quatre cents musiciens devant le vaste public du *Hofburgtheater* (le théâtre impérial). Et peu de temps après, Haydn publie à ses propres frais la partition de l'œuvre qui, en quelques années, fera le tour de l'Europe musicale. *Les Saisons* s'inscrivent dans le droit fil de ce succès. Début 1799, alors qu'il prépare la deuxième série de représentations de *La Création*, Haydn est déjà au travail : si l'on en croit les échos de l'*Allgemeine Musikalische Zeitung* de Leipzig, Haydn a déjà achevé la première partie de son nouvel oratorio dès la mi-mars. Une audition du *Printemps* semble d'ailleurs avoir eu lieu à cette époque, de nouveau au palais Schwarzenberg. Pourtant, il faudra attendre plus de deux ans pour assister à la création de l'œuvre intégrale, le 24 avril 1801, toujours au même endroit. L'affluence est telle que *Les Saisons* sont données deux nouvelles fois dans les jours suivants. Le 24 mai, on organise une représentation privée à la cour impériale, durant laquelle l'impératrice chantera elle-même la partie de soprano ; Haydn lui reconnaît "beaucoup de goût et d'expression, mais un organe faible". Cinq jours plus tard, il dirige pour la première fois l'oratorio devant un vaste public, dans la salle de la Redoute. Comme ce fut le cas avec *La Création*, un concert monumental sera ensuite donné au *Hofburgtheater*. Cette fois, les comptes rendus mentionnent "seulement" deux cents exécutants. Le chœur disposé devant l'orchestre ne comprend que soixante chanteurs ; en revanche, à l'orchestre, les trombones ont été doublés, les bois et les trompettes triplés, et les cors quadruplés. C'est ce qu'on peut déduire du matériel d'orchestre manuscrit original qui, par bonheur, a été conservé jusqu'à aujourd'hui à la *Wiener Stadt- und Landesbibliothek*, la bibliothèque nationale de Vienne.

La publication de *La Création* avait demandé à Haydn beaucoup de travail. C'est pourquoi il décide d'emblée de confier l'œuvre suivante à des professionnels. Dès juillet 1801, il conclut un contrat d'exclusivité avec l'éditeur Breitkopf & Härtel de Leipzig. Ce contrat prévoit 4500 florins au titre des honoraires, ce qui représentait environ quatre fois le salaire annuel

que Haydn touchait dans les dernières années de son service de *Kapellmeister* du prince Esterhazy. Début 1802, la partition et la réduction pour piano sont disponibles en deux versions : l'une avec un texte en allemand et en français, l'autre en allemand et en anglais. Il faut dire qu'un tel triomphe doit beaucoup au Hollandais Gottfried van Swieten, ex-diplomate au service de l'Etat autrichien devenu directeur de la bibliothèque impériale. Compositeur occasionnel, il était surtout un grand amateur de "musique ancienne", au sens où on l'entendait alors (celle de la période précédente...). Grâce à lui, Haydn, Mozart et Beethoven purent accéder aux œuvres de Bach et de Haendel, disparus trente ans auparavant ! Le diplomate avait rassemblé autour de lui un cénacle d'aristocrates aisés, la "Société des associés", afin d'organiser des concerts. Pour eux, Mozart avait arrangé plusieurs oratorios de Haendel dès la fin des années 1780. Commanditaires de *La Création* et des *Saisons*, nos distingués mécènes permirent ainsi à Haydn de prolonger la tradition des grandes œuvres chorales de Haendel.

Le livret de ces deux oratorios s'inspire d'œuvres majeures de la littérature anglaise : *La Création* est tirée du *Paradise Lost* de John Milton, un poème épique du XVII^e siècle, *Les Saisons* d'un poème éponyme du XVIII^e siècle dû à James Thomson. Né en 1700 d'un pasteur écossais, cet auteur avait travaillé à son chef-d'œuvre de 1726 à sa mort, en 1748, publiant même plusieurs versions intermédiaires. Son opiniâtreté avait été couronnée par un immense succès partout en Europe ; dans les pays de langue allemande, il fut même diffusé dans plusieurs traductions.

Si l'on ne sait pas quel avait été l'apport personnel de van Swieten au texte de *La Création* (en le traduisant en allemand, il avait probablement dû réaliser un important travail d'adaptation du livret en anglais que Haydn rapportait de son deuxième séjour outre-Manche), le cas des *Saisons* est plus clair. Van Swieten dut forcément intervenir en profondeur sur le texte : l'œuvre de départ comportant plus de 4300 vers, il était impératif d'opérer des choix et de réaliser un important travail de révision.

Van Swieten garda certaines scènes de Thomson, comme l'orage en été, la chasse en automne ou les errements du voyageur pris dans la tempête de neige en hiver. Mais il est très rare qu'il ait repris textuellement tel ou tel vers ; on s'en rend compte en lisant la version anglaise du texte dans l'édition originale de Leipzig, établie – tout comme la version française – par van Swieten lui-même. Il reste cependant fidèle à l'esprit général du poème de Thomson : le but n'est pas de décrire la nature, mais l'homme au contact de cette nature qui, partout, apparaît comme

Anonyme,
Joseph Haydn
et W. A. Mozart
Imago / ONB



l'expression de Dieu. Au déisme de Thomson, van Swieten associe en outre certains aspects du "retour à la nature" de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et met en valeur les vertus bourgeoises : le travail, la morale. Sur le plan dramaturgique, il mêle adroitemment tous ces ingrédients en faisant alterner les scènes de genre et les épisodes dramatiques jusqu'au monumental finale qui élève l'expérience de la nature à un niveau transcendental. Grâce à ce finale, van Swieten évite la principale faiblesse dramaturgique de *La Création*, dont la troisième partie peut se résumer à une longue prière.

Mais un bon livret ne se distingue pas seulement par la maîtrise d'une grande forme. Grâce à son abundance de détails pittoresques, le texte des *Saisons* fournit à Haydn l'occasion de recourir à de multiples figures imitatives, un procédé qui avait déjà suscité l'enthousiasme du public dans *La Création*. On y entend sautiler des agneaux, frétiller des poissons, gronder le tonnerre, sonner des cloches, tonner des fusils, on entend le chant du coq au matin et, le soir, le coassement d'une grenouille... Ces évocations musicales précèdent en général le texte qui s'y rapporte. A la personne chargée d'établir la réduction pour piano à Leipzig, Haydn écrit : "Tout ce passage qui imite une grenouille n'est pas réellement de ma plume, on a insisté pour que j'écrive ces cris à la française." À la suite d'une indiscretion, ces propos furent publiés et provoquèrent une brouille violente mais passagère entre le librettiste et le compositeur.

Chacune des parties de l'oratorio s'ouvre sur une introduction instrumentale qui porte un titre ayant valeur de programme : "L'introduction dépeint le passage de l'hiver au printemps", "L'introduction dépeint l'aube", "Le sujet de l'introduction est la joie qu'éprouve le paysan de sa riche récolte" et enfin "L'introduction dépeint les épais brouillards qui marquent le début de l'hiver". Avec le célèbre "Chaos" qui ouvrait *La Création*, elles font partie des pièces instrumentales les plus marquantes de la production tardive de Haydn. Après la première exécution, le compositeur modifia l'instrumentation de l'introduction de l'Été et raccourcit celles des deux saisons suivantes. La version d'origine (retenue pour cet enregistrement) a pu être reconstituée à partir du matériel d'exécution utilisé à Vienne par Haydn lui-même.

Le livret attribue aux voix solistes des noms et des indications de personnages : "Simon, un fermier", "Hanne, sa fille" et "Lucas, un jeune paysan". Ils ne sont pourtant pas acteurs, mais – comme le public qui les écoute – des spectateurs. Ils observent et commentent les manifestations de la nature : "Seht, wie der strenge Winter flieht" [Voir, le rude hiver s'enfuit] dit le récitatif qui ouvre le **Printemps**, puis dans le premier trio : "Seht die Lilie, seht die Rose, seht die Blumen all" [Voyez le lis, voyez la rose / Voyez toutes les fleurs].



Ce "Voyez" revient tout au long de l'Eté, de l'Automne et de l'Hiver. Quant au gai laboureur qui marche derrière sa charrue, il n'apparaît pas en tant que chanteur ; on l'entend pourtant siffler, et Haydn l'évoque en recourant (cas unique dans toute son œuvre) à une flûte piccolo. C'est là un des multiples effets instrumentaux dont regorge l'ouvrage. D'après les suggestions de van Swieten, le laboureur devait siffler une mélodie tirée d'un singspiel à la mode. Haydn choisira une autre citation, celle du thème principal du mouvement lent de sa symphonie n°94, surnommée *La Surprise* et déjà très populaire à l'époque. Mais si, à cet endroit, il s'éloigne volontairement des indications de son librettiste, il les suivra presque servilement dans d'autres passages. Comme tout librettiste, van Swieten s'est livré à un découpage du texte en récitatifs, airs et choeurs, définissant ainsi la forme générale de l'œuvre. Mais il est allé plus loin encore : de nombreuses notes en marge de son manuscrit suggèrent des idées de composition. Ainsi écrit-il, par exemple, pour le dernier numéro du Printemps, intitulé "Chant d'allégresse entrecoupé du chœur des jeunes gens" : "Au niveau de "Ewiger...", je pense qu'un changement de tonalité très marqué, en contraste avec celle du chant d'allégresse, devrait produire un heureux effet et amplifier l'aspect solennel de l'invocation." Et effectivement, la césure franche à l'arrivée du texte "Ewiger, mächtiger, gütiger Gott" [Dieu éternel, puissant, bienveillant] est soulignée par une surprenante modulation de Ré majeur en Si bémol majeur. À travers ce chœur final, van Swieten montre bien qu'il inscrit *Les Saisons* dans la lignée de l'oratorio précédent, le Printemps pouvant se lire comme une reprise en réduction de *La Création*. L'œuvre démarre avec les semaines, l'acte créateur, et s'achève sur les louanges à Dieu qui fait croître la semence.

La partie consacrée à l'**Été** s'appuie sur un puissant contraste : on commence par découvrir la nature nourricière au lever du jour (hymne au soleil), puis elle se fait menaçante le temps d'une scène d'orage formant une vaste séquence dramatique, tout d'abord avec la chaleur accablante (le refuge à l'ombre du bosquet), puis l'attente angoissée et enfin le retour du bonheur champêtre après la tempête. Sept ans plus tard, Beethoven reprendra la même construction dans sa sixième symphonie, la *Pastorale*. Ici, après le coassement de la grenouille, Haydn fera entendre dans le chœur final l'heure précise où les paysans vont se coucher : les cors répètent huit fois la même note, et le chœur scandé à son tour sur huit notes : "Die Abendglocke hat getönt" [La cloche du soir a tinté], puis à la fin une nouvelle fois : "Und ladet uns zur sanften Ruh" [et nous invite au doux repos].

Dans le cycle des *Saisons*, l'**Automne** correspond à la récolte, au produit de la nature. Les chasseurs ramassent le gibier, les vigneronnes recueillent le jus de la treille. Les amoureux eux-mêmes, – pour la première fois dans leur duo, ils ne commentent pas mais agissent – sont récompensés, la vie simple loin des modes citadines leur apportant une totale satisfaction. Pour pouvoir récolter, il faut avoir fourni un labeur qui est loué comme

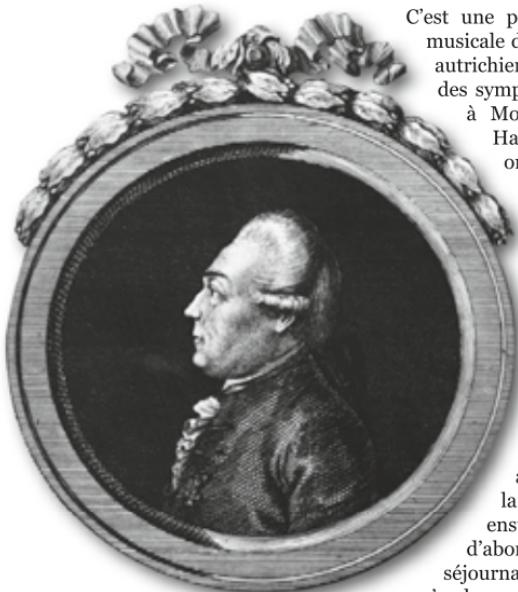
une divinité dans le premier chœur, tout comme l'avait été le Créateur au printemps et le soleil en été. Qui a bien travaillé peut ensuite festoyer : c'est ainsi que les vendanges se terminent sur un joyeux banquet. Haydn aurait lui-même qualifié de "fugue ivre" le dernier chœur qui culmine sur un finale débridé avec triangle et tambourin.

Dans l'**Hiver** comme dans l'Été, van Swieten oppose à la menace de la nature le bonheur de la vie rurale. Le voyageur égaré dans la tempête ne meurt pas – comme dans le poème original de Thomson – mais trouve refuge chez les fileuses. Et comme dans l'Automne, après le labeur vient le temps du plaisir : Hanne divertit l'assistance avec un chant joyeux dont le texte est tiré du singspiel *Die Liebe auf dem Lande* (L'Amour à la campagne) adapté par Christian Felix Weiße d'une œuvre française. Le chant qui précédait – et dont le motif d'accompagnement réapparaîtra plus dans le lied de Schubert *Marguerite au rouet* – est également composé sur un texte d'emprunt, un poème de Gottfried August Bürger. Du point de vue dramaturgique, ces numéros font pendant au duo des amoureux de l'Automne et forment un intermède léger avant d'aborder le registre grave de la dernière scène. Pour le finale, van Swieten s'inspire cette fois de la Bible, le dernier chœur paraphrasant le psaume 15 ("Herr, wer wird hier wohnen in deiner Hütte ? Wer wird bleiben auf deinem heiligen Berge?" [Seigneur, qui logera sous ta tente ? Qui demeurera sur ta sainte montagne ?]). Ici apparaît le sens profond de l'oratorio : le cycle des saisons de la nature est un symbole de l'existence humaine.

Gottfried van Swieten avait prévu de composer une suite à cette œuvre et d'écrire un oratorio sur le Jugement dernier, de façon à former un triptyque avec *La Création* et *Les Saisons*. Son décès subit, en 1803, l'empêcha de réaliser ce projet. Toutefois, Haydn n'aurait sans doute pas pu achever la composition d'un nouvel oratorio d'une telle ampleur. Durant l'écriture des *Saisons*, il s'était déjà plaint de fatigues et de problèmes de concentration de plus en plus fréquents. Certes, il put encoreachever deux œuvres importantes, la *Schöpfungsmesse* (Messe de la Création) et la *Harmoniemesse*. Hormis cela, Haydn n'écrivit plus que des adaptations de chansons populaires écossaises et fut finalement contraint de renoncer à composer cinq ans avant sa mort. Sur sa carte de visite, il fit imprimer à cette époque la première phrase d'un chœur qu'il venait encore de mettre en musique : "Hin ist alle meine Kraft / Alt und schwach bin ich" [Mes forces m'ont quitté / Je suis vieux et faible]. Peut-être la fin des *Saisons* lui avait-elle rappelé que tout homme est mortel ?

© harmonia mundi, 2004
Traduction Jean Bertrand

Le Baron Gottfried Bernhard van Swieten



C'est une personnalité absolument incontournable de la vie musicale de son époque que ce Baron van Swieten, diplomate autrichien et bibliothécaire à la cour de Vienne. Il commanda des symphonies à Carl Philipp Emanuel Bach, fit découvrir à Mozart la musique de Jean-Sébastien Bach et de Haendel et participa à plus d'un titre à la genèse des oratorios de Haydn *La Création* et *Les Saisons*. Que

Beethoven lui ait dédié sa première symphonie et Johann Nikolaus Forkel son ouvrage consacré à "la vie, l'art et les œuvres de Jean-Sébastien Bach" – la première biographie jamais dédiée à ce compositeur –, voilà qui vient confirmer la place prépondérante et significative qu'il occupait alors. Ce n'est pas un hasard si, dès 1796, le "Jahrbuch der Tonkunst für Wien und Prag" [Les Annales de la musique pour Vienne et Prague] le considère comme un véritable "patriarche de la musique". Fils du médecin personnel de l'impératrice Marie-Thérèse, van Swieten est né en 1733. Après avoir fréquenté l'Académie impériale de cavalerie, la *Kaiserliche Ritterakademie*, à Vienne, il occupa ensuite des fonctions diplomatiques qui le menèrent d'abord à Bruxelles, Paris et Varsovie. De 1770 à 1777, il séjourna à la cour du roi de Prusse Frédéric le Grand, en tant qu'ambassadeur de l'Empereur. Ce fut pour lui non seulement l'occasion d'échanges avec le roi à propos de leur passion commune – Frédéric II était un excellent flûtiste –, mais cela lui permit également de nouer des contacts avec les musiciens de la célèbre chapelle de la cour. Durant sa période berlinoise, van Swieten s'essaya lui-même à la composition, notamment de symphonies, dont certaines furent publiées plus tard sous le nom de Haydn.

À Berlin, le baron se découvrit également une passion pour la "musique ancienne", en particulier celle de Bach et de Haendel. Lorsqu'il revint à Vienne, en 1777, pour y être nommé préfet, c'est-à-dire directeur de la bibliothèque impériale (l'actuelle Bibliothèque nationale autrichienne), il se fit un devoir d'œuvrer à la promotion de la musique ancienne et organisa régulièrement dans ses appartements privés des concerts

lors desquels il faisait sans doute aussi interpréter l'une ou l'autre œuvre conservée au sein de son imposante bibliothèque musicale. "Je vais tous les dimanches à midi chez le baron von Suiten", écrit Mozart le 10 avril 1782 à son père – "on n'y joue rien d'autre que Bach et Haendel." Outre Mozart, de nombreuses personnalités du monde musical viennois assistaient aux concerts du baron, parmi lesquelles Antonio Salieri, le maître de chapelle de la cour impériale, ainsi que Ludwig van Beethoven.

Van Swieten avait une autre passion : l'exécution de grandes œuvres chorales en langue allemande. À cette fin, il fonda au milieu des années 1780 la société des "Cavaliers associés", qui réunissait des mélomanes issus de la haute aristocratie et disposant de moyens financiers non négligeables. C'est lors des concerts d'oratorio organisés par cette société que furent ainsi interprétées les adaptations de Haendel réalisées par Mozart. Les concerts des "Associés" contribuèrent par ailleurs largement au renouvellement de la pratique viennoise de l'oratorio : la tradition italienne, jusqu'alors solidement établie, céda peu à peu la place à une tradition allemande. C'est justement dans ce contexte que s'inscrit la collaboration entre van Swieten et Haydn, puisque c'est pour les "Associés" que Haydn réalisa lui-même l'adaptation vocale des ses *Sept Dernières Paroles du Christ en croix*, dans les années 1795/1796. Peu après, van Swieten, au nom de la société, passa officiellement commande de *La Création* auprès du maître vénéré, commande assortie d'une dotation financière conséquente. Le baron participa en outre à la genèse de l'œuvre en tant que librettiste et conseiller musical. Le très vif succès rencontré par cette œuvre mena finalement à la composition des *Saisons* – elles aussi le fruit de cette coopération unique entre Haydn et van Swieten. Après ces succès dans le domaine de l'oratorio, le baron mourut en 1803, au sommet de la gloire, des suites d'une brève maladie.

ANDREAS FRIESENHAGEN
Traduction Elisabeth Rothmund

The year: 1801

... in the world of the arts

Beethoven composes the ballet *Die Geschöpfe des Prometheus* (Haydn is present at the premiere of his former pupil's work) and three piano sonatas including the 'Moonlight', and publishes his Quartets op.18.

Death of Cimarosa; birth of Bellini.

Chateaubriand publishes *Atala*.

Lord Elgin buys a large portion of the Parthenon friezes, later transferred to the British Museum.

David paints *Bonaparte Crossing the Alps*.

... in Haydn's life

Much of Haydn's time is taken up by *The Seasons*, which is premiered on 24 April and receives subsequent performances on 24 May (at court, with the empress as soprano soloist), 29 May, and at the Christmas charity concerts of the Tonkünstler-Societät. His only other significant composition is his penultimate mass, the *Schöpfungsmesse* (so called because the Gloria quotes from *The Creation*), written at Eisenstadt in the summer and first performed on 13 September. His last two completed string quartets (1799) are published by Artaria as op.77.

... Historical context

The European scene is dominated by the Napoleonic wars. On 8 February Pitt the Younger is forced to resign as British Prime Minister. The next day, France signs the Peace of Lunéville with Austria. The assassination of Tsar Paul I puts an end to a Franco-Russian plan to invade British India. In April, Admiral Nelson bombards Copenhagen.

Thomas Jefferson takes office as third President of the United States.



James Gillray,
The Hero of the Nile
[Lord Nelson], 1798
AKG-Images



The Seasons:

Haydn's Viennese Triumph

Armin Raab

The story of Joseph Haydn's two late oratorios *Die Schöpfung* (The Creation) and *Die Jahreszeiten* (The Seasons) is that of a gigantic success, one that, finally, has lasted until the present day. It begins on 29 April 1798, the date on which *The Creation* was given its premiere in Count Schwarzenberg's palace in Vienna, under the direction of the composer. There was such great interest that three additional concerts were immediately scheduled. Then, in March 1799, came three further performances, including one before a very large audience in the Hofburgtheater with more than four hundred participants. Shortly after this, Haydn had the score of the oratorio published at his own expense, and within a few years it had travelled the length and breadth of Europe. *The Seasons* was conceived to follow in the footsteps of this successful venture – which it did. Haydn began work early in 1799, while he was still preparing the second wave of performances of the earlier work. And right from the start he was working in the glare of publicity: the *Allgemeine Musikalische Zeitung* of Leipzig reported in March 1799 that Haydn had already completed 'Spring', the first part of his new oratorio. Around this time there seems to have been a sort of preview performance, once again in the Palais Schwarzenberg. But it was to be another two years before the first performance of the complete work took place in the same venue, on 24 April 1801. There was such an immense throng to hear the oratorio that it had to be given twice more over the next few days. On 24 May there was a private performance at the imperial court in which the empress herself sang the soprano part. (Haydn credited her with 'great taste and expression, but a weak organ'.) Five days after this he performed *The Seasons* before a large audience for the first time, in the Redoutensaal. As was the case with *The Creation*, the series was crowned – in December – by a monumental concert in the old Hofburgtheater. This time contemporary accounts speak of 'only' two hundred performers. The chorus, placed in front of the orchestra, numbered just sixty; but in the orchestra the pairs of woodwind instruments and the trumpets were trebled, the horn parts were quadrupled, and even the trombones were doubled. (This can be deduced from the original manuscript performing parts, which have fortunately survived and are today held by the Wiener Stadt- und Landesbibliothek.)

The business of publishing *The Creation* himself had given Haydn a great deal of trouble.

Joseph Haydn,
Portrait by Thomas
Bush Hardy, 1792
Imago / Austrian Archives

He therefore decided to place its successor in professional hands from the outset. By July 1801 he had concluded an exclusive agreement with the Leipzig firm of Breitkopf & Härtel. This guaranteed him a royalty of 4500 gulden, that is around four times the annual salary he had drawn in his final years as Kapellmeister to Prince Esterházy. Early in 1802 both full and vocal scores were available, in two different editions, one with German and French texts, the other in German and English.

One man made an indispensable contribution to the triumph of both oratorios: Gottfried van Swieten, a Dutchman who was a member of the Austrian civil service, first as a diplomat, then as Prefect of the Imperial Library. Van Swieten was also an occasional composer, but he is of greater musical importance for his role as a promoter of 'old music', the works of Bach and Handel – which, not least, Haydn, Mozart and Beethoven got to know through him. Van Swieten had gathered a group of wealthy aristocrats around him; Mozart had already arranged several Handel oratorios for the concerts of this 'Gesellschaft der Associerten' in the late 1780s. This circle of patrons commissioned both *The Creation* and *The Seasons*, with which Haydn was to perpetuate the tradition of the great choral works of Handel.

The librettos of both oratorios are based on major works of English literature: *Die Schöpfung* on the most important English verse epic of the seventeenth century, John Milton's *Paradise Lost*, and *Die Jahreszeiten* on its eighteenth-century counterpart, James Thomson's *The Seasons*. It must remain an open question how great a share van Swieten had in the text of *The Creation*. Haydn had brought the libretto back from his second trip to England, and van Swieten translated it into German – but he probably revised it thoroughly in so doing. For *The Seasons*, on the other hand, the true extent of the baron's input is clear: the sheer scale of his source, more than 4300 lines of verse, already demanded a fundamental process of selection and revision. James Thomson (1700–48), the son of a Scottish clergyman, worked at his poem from 1726 until his death and republished it several times in new enlarged versions. His labours were crowned with success: *The Seasons* became a European bestseller, diffused in a number of translations in German-speaking countries.

Van Swieten picks out individual scenes from Thomson, such as the storm in 'Summer', the hunt in 'Autumn', and the wanderings of the traveller in the wintry snowstorm. But only occasionally does he take over specific lines of verse word-for-word; this can be seen, above all, in the English version of the text in the Leipzig first edition, which van Swieten himself drew up, as he did the French. The underlying tendency of Thomson's epic is preserved: the intention is not to depict Nature, but human beings in their relationship with a natural world in which God's presence is everywhere manifest. Van Swieten adds to this deism of Thomson's a dash of late eighteenth-century 'back to Nature' philosophy,

and moreover emphasises bourgeois virtues such as industry and morality. And he skilfully packages all of this, in dramaturgical terms, in an alternation of leisurely genre scenes and more emotional moments – culminating in the monumental final climax, which raises the experience of Nature to the transcendental plane. (With this climax van Swieten overcame the crucial dramatic weakness of *The Creation*, whose entire third part is one long song of praise.)

A good libretto is not distinguished only by its successful handling of overall form. With its detailed imagery, the text of *The Seasons* gave Haydn ample opportunity for the tone painting with which he had already captivated his public in *The Creation*. Here lambs leap, fish teem, lightning flashes, bells toll, rifles crack, the cock crows in the morning, and the frog croaks in the evening (in most cases the illustrative music precedes the corresponding passage in the text). In Haydn's view, van Swieten had overdone this side of things. He wrote to the arranger of the vocal score in Leipzig: 'This whole section imitating a frog did not come from my pen – I was forced to write this Frenchified rubbish.' An indiscretion led to these remarks being made public, which provoked a furious (but not lasting) row between librettist and composer.

Each of the oratorio's four parts opens with a programmatically titled instrumental movement: 'The introduction depicts the transition from winter to spring', 'The introduction depicts daybreak', 'The introduction portrays the husbandman's joy at the abundant harvest', and finally 'The introduction represents the thick fogs with which winter begins'. Along with the celebrated 'Representation of Chaos' at the start of *The Creation* these are among the most interesting pieces of instrumental music from Haydn's late years. After the premiere Haydn modified the orchestration of the introduction to 'Summer', and made cuts in the instrumental movements that preface the last two seasons. However, the original version (heard in this recording) can be reconstructed from the Vienna performance material used by Haydn himself.

The libretto assigns names and specific roles to the solo voices: 'Simon, a farmer', 'Hanne, his daughter', and 'Lukas, a young countryman'. However, they are not active characters, but – like their hearers – observers. Acting as commentators, they draw our attention to the manifestations of Nature: 'Seht, wie der strenge Winter flieht' (Behold, harsh Winter flees), says the accompagnato recitative which opens '**Spring**', and later we hear 'Seht die Lilie, seht die Rose, seht die Blumen all' (See the lily, see the rose, see all the flowers) in the first trio. This repeated 'Seht!' similarly makes its presence felt in 'Summer', 'Autumn' and 'Winter'. Nor is the sower cheerfully striding along behind his plough presented to us as a character; but we do still hear him whistling, and to bring this out clearly Haydn (for the only time in the whole of his output) employs a piccolo – one of the instrumental effects in which this oratorio is so rich. In van Swieten's conception, the husbandman

was to have on his lips a tune from a favourite Singspiel. But Haydn chose another quotation – the main theme from the slow movement of his own ‘Surprise’ Symphony, no.94, already universally popular by that time.

If Haydn here consciously disregarded the author’s requirements, elsewhere he followed them almost slavishly. Like any librettist, van Swieten specified in his text the overall form of the work, the division into recitatives, arias and choruses. But he went still further: he consigned to copious marginal notes his own thoughts on the musical setting. Hence for example he noted for the final number of ‘Spring’, headed ‘Song of Joy with alternating choruses of young people’: ‘For the “Ewiger” and so forth, I think that a strikingly different tonality from the preceding song of joy would produce a good effect, and greatly increase the solemn reverence of this appeal.’ In fact Haydn did underline the clear caesura at the appearance of the words ‘Ewiger, mächtiger, gütiger Gott’ with a surprising shift from D major to B flat major. This closing chorus clearly shows the conscious way van Swieten follows on from the preceding oratorio in *The Seasons*: ‘Spring’ becomes a smaller-scale retread of the sequence of events in *The Creation*. At the start the act of sowing stands for creation, and at the end comes praise for the Creator who makes the seed prosper.

‘Summer’ consists of a vast antithesis: first we are shown the life-giving side of Nature, with daybreak and the glorification of the sun, then its threatening side in a thunderstorm scene that extends over a broad-spanned arch, from the description of the oppressive heat (with refuge offered by the shady grove) through the fearful, tense period of anticipation until we return to the idyllic after the storm. (Beethoven borrowed this dramatic structure seven years later for the *Pastoral*, his Sixth Symphony.) In the closing chorus of ‘Summer’ Haydn indicates (straight after the frog croaks) the exact time at which the country folk go to bed: the horns play the same note eight times, and later on the chorus chants on precisely the same note, repeated eightfold, ‘Die Abendglocke hat getönt’ (The evening bell has chimed), then once more, right at the end, ‘Und ladet uns zur sanften Ruh’ (And calls us to sweet repose).

In the cycle of *The Seasons*, ‘Autumn’ means the harvest, when Man reaps the bounty of Nature: the huntsmen cull their produce from its fauna, the grape pickers from its flora. Even the lovers (who in their duet appear for the first time not as commentators but as *dramatis personae*) are rewarded: contentment is the harvest they reap from their self-denial in turning away from the fashions of the town. The prerequisite for all profit is hard work, which in the first choral movement is honoured as a deity – like the Creator in ‘Spring’ and the sun in ‘Summer’. He who has laboured has earned the right to celebrate, and so the grape harvest ends with uninhibited carousing. Haydn himself is said to have described the concluding chorus, which finally races to a brilliant close

with triangle and tambourine, as a ‘sozzled fugue’.

In ‘Winter’, as earlier in ‘Summer’, van Swieten contrasts the menace of Nature with the idylls of rustic life: the traveller lost in the snowstorm does not perish – as in Thomson’s original – but finds refuge in the spinning room. And as in ‘Autumn’, the day’s work is followed by entertainment: Hanne sings a cheerful song. The librettist took his text from the Singspiel *Die Liebe auf dem Lande*, an adaptation by Christian Felix Weiße of a French original. The work song that precedes it (whose accompanying figuration was later picked up by Franz Schubert in his ‘Gretchen am Spinnrad’) is also based on a text by another hand, a poem by Gottfried August Bürger. From the dramatic point of view these insertions form a relaxing intermezzo before the final turn towards seriousness; in content they correspond to the duet of the innocent rustic lovers in ‘Autumn’. For the conclusion, van Swieten has recourse to a different model for his text: the last chorus paraphrases Psalm 15 (‘Lord, who shall dwell in thy tabernacle: or who shall rest upon thy holy hill?’). Now the deeper meaning of the whole oratorio stands revealed: the annual cycle of Nature becomes a symbol of human existence.

Baron van Swieten had in fact planned to continue where this work leaves off. He intended to make *The Creation* and *The Seasons* the first two sections of a triptych, rounded off by an oratorio on the Last Judgment. His sudden death in 1803 brought the scheme to naught. But in any case Haydn would certainly have been incapable of completing another large-scale oratorio. Already during his work on *The Seasons* he repeatedly complained of severe exhaustion and increasing problems of concentration. True, he did manage to complete two further works of undeniably major stature after this, the *Schöpfungsmesse* and *Harmoniemesse*. But they were followed by no more than a few small arrangements of Scottish folksongs, and then Haydn had finally to abandon composition – five years before his death. He now had printed on his visiting card the first lines of a partsong he had written in these last years: ‘Hin ist alle meine Kraft / Alt und schwach bin ich’ (Gone is all my strength / Old and weak am I). In these circumstances, must the end of *The Seasons* not have appeared to him as an intensely personal memento mori?

© harmonia mundi, 2004
Translation: Charles Johnston

Baron Gottfried Bernhard van Swieten

The musical life of his time cannot be imagined without the Austrian diplomat and Viennese court librarian Gottfried van Swieten. He commissioned symphonies from Carl Philipp Emanuel Bach, introduced Mozart to the music of J. S. Bach and Handel, and played a decisive and multifarious role in the genesis of Haydn's oratorios *The Creation* and *The Seasons*. The fact that the Baron was the dedicatee of Beethoven's First Symphony and Johann Nikolaus Forkel's book *Ueber Johann Sebastian Bachs Leben, Kunst und Kunsterwerke*, the first biography of Bach, is eloquent testimony to van Swieten's significance. It was not by chance that he was already being described in 1796 as a 'patriarch of music', in the *Jahrbuch der Tonkunst für Wien und Prag*.

Breitkopf & Härtels Musikbücher Nr. 33
Gesellschaftsbibliothek



Van Swieten was born in 1733, the son of the Empress Maria Theresia's personal physician. After attending the Imperial Ritterakademie in Vienna, he entered the diplomatic service, with initial tours of duty in Brussels, Paris, and Warsaw. From 1770 to 1777 he was imperial ambassador to the Prussian court of Frederick the Great. His opportunities there were not limited to exchanges with the flute-playing monarch about their shared passion for music, since he also came into contact with the musicians of Frederick's celebrated court orchestra. In his Berlin years van Swieten even tried his hand as a composer of symphonies, some of which were later published under Haydn's name.

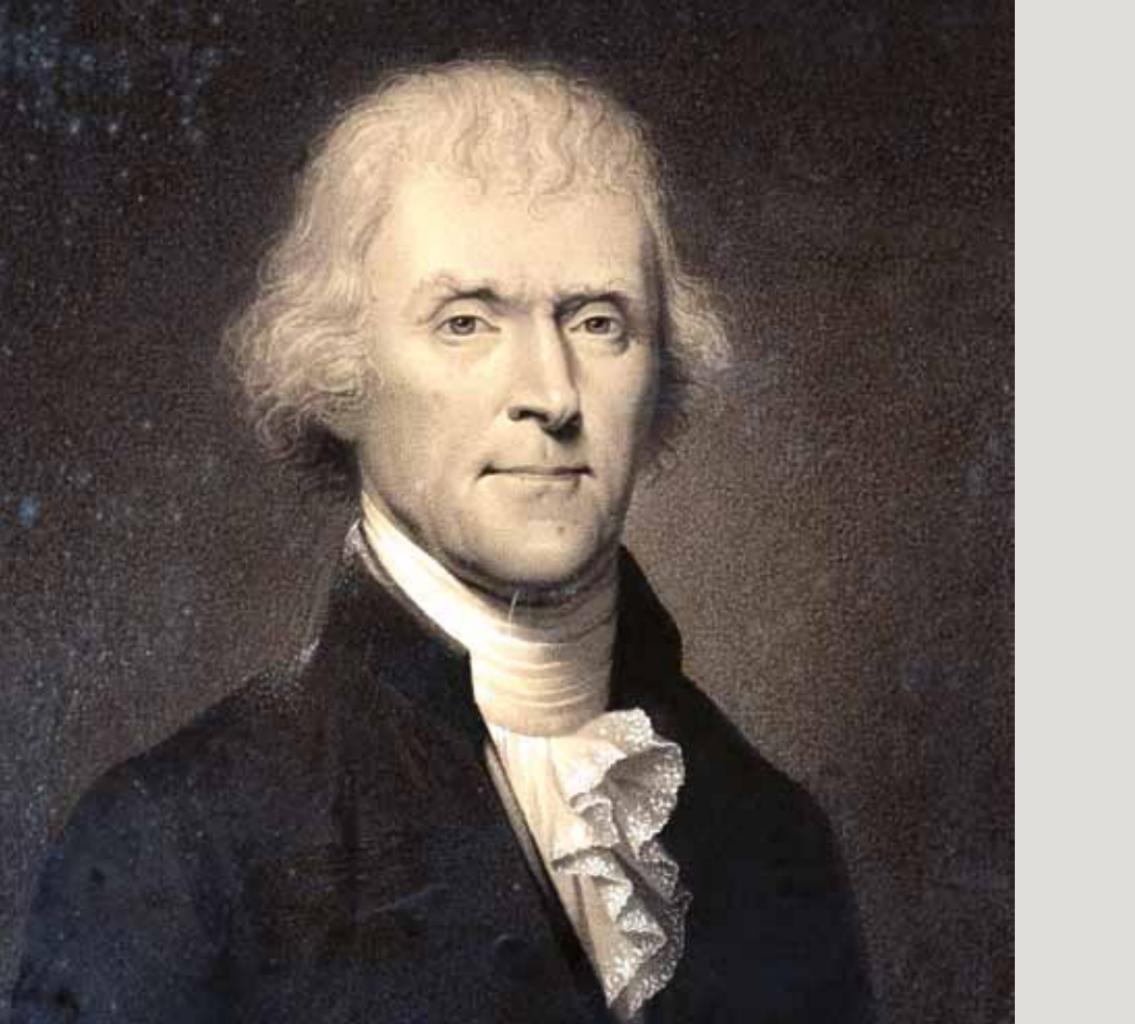
In Berlin the Baron became a fervent devotee of the music of the past, and above all the works of Bach and Handel. When he returned to Vienna in 1777 to take up an appointment as Prefect of the Imperial Court Library (now the Austrian National Library), he set himself the task of promoting 'old' music, and regularly organised concerts in his private apartments; it is likely that works from his extensive collection of music were played at many of these events. 'Every Sunday

at 12 o'clock I go to Baron van Swieten's', Mozart wrote to his father on 10 April 1782; '– nothing is played there except Handel and Bach.' In addition to Mozart, other notable personalities of Viennese musical life were also the Baron's guests, including the imperial court Kapellmeister Antonio Salieri and Ludwig van Beethoven.

Apart from his activities with older music, van Swieten's chief concern was the performance of large-scale choral works in German. To this end he founded in the mid-1780s the Gesellschaft der Associerten Cavaliere, an association of aristocratic (and financially

well-heeled) music-lovers. Among the works given at their oratorio concerts were Mozart's Handel arrangements. It was essentially thanks to the concerts of the Associerete that the Italian oratorio tradition dominant in Vienna until that time was replaced by a German one. The collaboration between van Swieten and Haydn also belongs to this context. Haydn's own vocal arrangement of *The Seven Last Words of Our Saviour on the Cross* was produced for the Associerete in the years 1795–6. Soon after this, in the name of the association, van Swieten handed the revered composer a handsomely remunerated commission to compose *The Creation*. Furthermore, the Baron was himself involved in the genesis of the work as librettist and musical adviser. The overwhelming success of this oratorio finally led to the composition of *The Seasons*, which is therefore another result of the unique teamwork between van Swieten and Haydn. Having reached the pinnacle of his fame after these triumphs in the domain of the oratorio, the Baron died in 1803 after a short illness.

ANDREAS FRIESENHAGEN
Translation: Charles Johnston



Das Jahr: 1801

... in der Kunst

Beethoven komponiert das Ballett *Die Geschöpfe des Prometheus* (Haydn ist bei der Uraufführung dieses Werkes seines ehemaligen Schülers anwesend) und drei Klaviersonaten (eine ist die "Mondscheinsonate"), die Streichquartette op.18 erscheinen im Druck.

Cimarosa stirbt, Bellini wird geboren.

Chateaubriand veröffentlicht *Atala*.

Lord Elgin erwirbt große Teile des Parthenon-Frieses, die später dem British Museum übergeben werden.

David malt *Bonaparte auf dem Großen St.Bernhard*.

... im Leben Haydns

Haydn arbeitet mit Hochdruck an den Jahreszeiten, die am 24. April zur Uraufführung kommen. Weitere Aufführungen folgen am 24. Mai (am kaiserlichen Hof, die Sopranpartie singt die Kaiserin), am 29. Mai und dann noch einmal im Rahmen der Wohltätigkeitskonzerte der Tonkünstler-Societät an Weihnachten. Die einzige größere Komposition, die in diesem Jahr noch entsteht, ist seine während des Sommers in Eisenstadt komponierte und am 13. September uraufgeführte vorletzte Messe, die Schöpfungsmesse (sie verdankt ihren Namen einem Zitat aus der Schöpfung im Gloria). Die letzten beiden Streichquartette, die er noch vollenden konnte (1799), erscheinen als op.77 bei Artaria.

... Historischer Hintergrund

Die politische Lage in Europa steht ganz im Zeichen der Napoleonischen Kriege. Der britische Premierminister William Pitt ist zum Rücktritt gezwungen (8. Februar). Einen Tag später kommt es im Frieden von Lunéville zum Friedensschluß zwischen Frankreich und Österreich. Durch die Ermordung von Zar Paul I. zerschlagen sich die Pläne Frankreichs und Rußlands zum Einmarsch in Britisch-Indien. Im April beschließt Nelson Kopenhagen. Amtseinführung von Thomas Jefferson als dritter Präsident der Vereinigten Staaten von Amerika.

Bouch, nach
Rembrandt Peale,
Thomas Jefferson,
Rueil-Malmaison,
Musée National du Château,
AKG-Images / Laurent Lecat

Die Jahreszeiten

oder der Triumph Haydns in Wien

Armin Raab

Die Geschichte von Joseph Haydns beiden späten Oratorien *Die Schöpfung* und *Die Jahreszeiten* ist die Geschichte eines gigantischen (und im Grunde bis heute andauernden) Erfolges. Er begann am 29. April 1798: An diesem Tag wurde die *Schöpfung* im Wiener Stadtpalais des Fürsten Schwarzenberg unter Haydns Leitung uraufgeführt. Das Interesse war so groß, dass sofort drei weitere Termine angesetzt wurden. Im März 1799 gab es dann wieder drei Aufführungen, darunter erstmals eine vor großer Öffentlichkeit im Hofburgtheater mit über 400 Musikern. Nachdem Haydn kurz darauf die Partitur des Oratoriums im Selbstverlag veröffentlichte, trat es innerhalb weniger Jahre seinen Zug durch ganz Europa an. An diesen Erfolg sollten – und konnten – die *Jahreszeiten* unmittelbar anknüpfen. Haydn begann Anfang 1799 mit der Arbeit daran – noch während er die zweite Staffel von Aufführungen des Vorgängerwerkes vorbereitete. Und er tat dies geradewegs unter den Augen der Öffentlichkeit: Die Leipziger *Allgemeine Musikalische Zeitung* berichtete im März 1799, Haydn habe den ersten Teil seines neuen Oratoriums, den Frühling, bereits fertiggestellt. Um diese Zeit scheint es davon eine Art Voraufführung gegeben zu haben, wiederum im Palais Schwarzenberg. Es dauerte aber noch über zwei Jahre, bis zum 24. April 1801, bis am selben Platz die Uraufführung des gesamten Werks stattfand. Der Andrang war gewaltig, und so erklangen die *Jahreszeiten* in den folgenden Tagen noch zweimal. Am 24. Mai kam es zu einer Privataufführung am kaiserlichen Hof, bei der die Kaiserin selbst die Sopranpartie sang. (Haydn attestierte ihr „viel Geschmack und Ausdruck, aber ein schwaches Organ.“) Schon fünf Tage später führte er die *Jahreszeiten* zum ersten Mal vor großem Publikum im Redoutensaal auf. Wie bei der *Schöpfung* folgte als Krönung – im Dezember – ein Monumentalkonzert im alten Hofburgtheater. Diesmal ist in den Berichten „nur“ von 200 Mitwirkenden die Rede. Der vor dem Orchester aufgestellte Chor umfasste dabei lediglich 60 Sänger; im Orchester aber waren die Holzbläserpaare und die Trompeten je dreifach, die Hörner vierfach und selbst die Posaunen noch zweifach besetzt. (Dies kann man aus dem originalen handschriftlichen Aufführungsmaterial erschließen, das sich glücklicherweise erhalten hat und heute in der Wiener Stadt- und Landesbibliothek aufbewahrt wird.) Der Selbstverlag der *Schöpfung* hatte Haydn erhebliche Mühen gekostet. Daher entschloss

Joseph Haydn,
Brief vom 20. Mai 1801,
[mit Anspielung auf die
Uraufführung der Jahreszeiten]
AKG-images

Wien. Den 20^{ten} May 1851

Liebster Frey!

Nic ist d' Unlogosießig, des ist auf bessere arische Länge mir androß geschickt
sein, da ich den gründlich neuen Fassungsversuches Vorstand zu fehren, und du
aber schon die Kürlichkeit dieser Sache geprägte Worte aufzulegen.

gebräu von der Tischlerei liegt mir, welche da den ersten gebräu gab, des ist
die Substanzierung dieser 30 quartlichen und die Füllung in besser gebräuende Weise
bisher sehr gut, da es aber einige Fassungsversuches Vorstand eracht, so überlege
ich weiter ob ich geprägt, mit beweisiger Weise vorwärts in dem gebräuende Beigefügten
Vorstand, ich präsumiere ich selbst auf die Encyclopädie, aus welcher die alte Schule
niedrig für sich weist, wegen, oder da man es geht auf solche Vorstände,
wie sind, sagt da wird die grosse Artoria nicht zu dem fahre will, kommt
dies zu den 30 Molo, oder zu den Toren, und gleich nach Salz, und man geht
nach Encyclopädie der Füllung, und auf die Clavas niedrig.

Die Reihe steht mir übereinstimmig hier am Alten Salz, das ist die Brüderfry zu
quantitäten hier den 30 Toren ist gekreist habe; ich könnte freilich aber ein anderes
indes fügt ich gern hier am Fasshause den Tisch. Den zugesetzten Vorstand
seiner Feierlichkeit öffentlich produziert werden. Seien.

Die rechteiglichste
Ios. Frey

er sich, das Nachfolgewerk von vornherein in professionelle Obhut zu geben. Schon im Juli 1801 schloss er einen Exklusivvertrag mit dem Leipziger Verlag Breitkopf & Härtel ab. Darin wurde ihm ein Honorar von 4500 Gulden zugesichert; das war etwa das Vierfache des Jahresgehalts, das er zuletzt als Fürstlich Esterházy'scher Kapellmeister bezogen hatte. Anfang 1802 lagen Partitur und Klavierauszug gedruckt vor, und zwar in zwei Ausgaben: eine mit deutschem und französischem, eine mit deutschem und englischem Text.

Am Triumph der beiden Oratorien hatte einer ganz wesentlichen Anteil: Gottfried van Swieten, ein Holländer, der in österreichischen Staatsdiensten stand, zunächst als Diplomat, dann als Präfekt der kaiserlichen Hofbibliothek. Van Swieten war auch Gelegenheitskomponist; größere musikgeschichtliche Bedeutung gewann er aber als Förderer der "alten Musik", der Werke Bachs und Händels, die nicht zuletzt Haydn, Mozart und Beethoven durch ihn kennengelernt. Van Swieten hatte eine Gruppe begüterter Adliger um sich geschart; für die Konzerte dieser "Gesellschaft der Associerten" richtete Mozart schon Ende der 1780er Jahre mehrere Oratorien von Händel ein. Diese Mäzene waren die Auftraggeber der *Schöpfung* und der *Jahreszeiten*, mit denen Haydn die Tradition der großen Chorwerke Händels forsetzen sollte.

Die Libretti beider Oratorien beruhen auf Hauptwerken der englischen Literatur: Die *Schöpfung* auf dem wichtigsten englischen Versepos des 17. Jahrhunderts, John Miltons *Paradise Lost*, die *Jahreszeiten* auf dessen Gegenstück aus dem 18. Jahrhundert, *The Seasons* von James Thomson. Wie groß van Swietens Anteil am Text der *Schöpfung* ist, muss offen bleiben. Haydn hatte das Libretto von seiner zweiten Englandreise mitgebracht, und van Swieten übersetzte es ins Deutsche – doch vermutlich griff er dabei durchaus bearbeitend ein. Bei den *Jahreszeiten* liegt dagegen die genuine Leistung van Swietens auf der Hand: Allein der Umfang der Vorlage von über 4300 Versen erforderte eine grundlegende Auswahl und Bearbeitung. James Thomson (1700–1748), Sohn eines schottischen Geistlichen, schrieb von 1726 bis kurz vor seinem Tod an diesem Hauptwerk und veröffentlichte es mehrmals in neuen, erweiterten Fassungen. Die Mühe war von Erfolg gekrönt: *The Seasons* wurden Mitte des 18. Jahrhunderts ein europaweiter "Bestseller"; im deutschen Sprachraum waren sie in gleich mehreren Übersetzungen verbreitet.

Van Swieten greift einzelne Szenen Thomsons auf, wie etwa das Gewitter im Sommer, die Jagd im Herbst, das Umherirren des Wanderes im winterlichen Schneesturm. Nur gelegentlich übernimmt er einzelne Verszeilen wörtlich; dies kann man vor allem an der englischen Fassung des Textes in der Leipziger Originalausgabe sehen, die van Swieten – wie auch die französische – selbst erstellte. Die grundlegenden Tendenzen des Epos von Thomson bleiben erhalten: Nicht um Naturschilderung geht es, sondern um den Menschen im Verhältnis zu einer Natur, in der überall Gott zum Ausdruck kommt. Diesem Thomsonschen Deismus mischt van Swieten noch einiges vom "Zurück zur

Natur” der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts bei und akzentuiert überdies bürgerliche Tugenden wie Fleiß und Moral. Und dies alles verpackt er dramaturgisch geschickt im Wechsel zwischen beschaulichen Genreszenen und großem Pathos – bis hin zu der großen Schlusssteigerung, die das Naturerleben ins Transzendentale überhöht. (Mit dieser Steigerung hat van Swieten die entscheidende dramaturgische Schwäche der *Schöpfung* überwunden, deren ganzer dritter Teil im Lobpreis verharrt.)

Ein gutes Libretto zeichnet sich nicht nur durch die gelungene Großform aus: Der Text der *Jahreszeiten* gibt durch seine detaillierte Bildlichkeit Haydn reichlich Gelegenheiten für jene Tonnalereien, mit denen er schon in der *Schöpfung* sein Publikum ganz unmittelbar einnehmen konnte. Da springen Lämmer, wimmeln Fische, zucken Blitze, schlagen Glocken, knallen Büchsen, kräht morgens der Hahn und quakt abends ein Frosch (wobei meist die illustrierende Musik der zugehörigen Textstelle voran geht). Nach Haydns Ansicht hatte van Swieten hier schon zuviel des Guten getan. An den Bearbeiter des Klavierauszuges schrieb er nach Leipzig: “Diese ganze Stelle als eine Imitation eines Frosches ist nicht aus meiner Feder geflossen, es wurde mir aufgedrungen, diesen französischen Quark niederzuschreiben.” Durch eine Indiskretion wurden die Äußerungen veröffentlicht, was zu einer heftigen (allerdings nicht dauerhaften) Verstimmung zwischen Librettist und Komponist führte.

Jeder der vier Teile des Oratoriums wird von einem Instrumentalsatz mit einer programmatischen Überschrift eröffnet: “Die Einleitung stellt den Übergang vom Winter zum Frühling vor”, “Die Einleitung stellt die Morgendämmerung vor”, “Die Einleitung schildert die Freude des Landmanns über die reiche Ernte” und schließlich “Die Einleitung malt die dicken Nebel, womit der Winter anfängt”. Zusammen mit dem berühmten “Chaos” zu Beginn der *Schöpfung* gehören sie zur interessantesten Instrumentalmusik, die der späte Haydn schrieb. Nach der Uraufführung veränderte Haydn die Instrumentation der Einleitung zum *Sommer*; in den Instrumentalsätzen zu Beginn der beiden folgenden Jahreszeiten brachte er Kürzungen an. Die Urfassung (die in dieser Aufnahme zu hören ist) lässt sich jedoch aus dem von Haydn selbst benutzten Wiener Aufführungsmaterial rekonstruieren.

Den Solostimmen ordnet das Libretto Namen und Rollenbezeichnungen zu: “Simon, ein Pächter”, “Hanne, seine Tochter” und “Lukas, ein junger Bauer”. Doch sind sie nicht Handelnde, sondern – wie ihre Zuhörer – Betrachtende. Sie lenken als Kommentatoren den Blick auf die Erscheinungen der Natur: “Seht, wie der strenge Winter flieht”, heißt es im Accompagnato-Rezitativ, das den *Frühling* eröffnet, “Seht die Lilie, seht die Rose, seht die Blumen all” dann im ersten Terzett. In *Sommer*, *Herbst* und *Winter* bleibt dieses “Seht!” ebenso gegenwärtig. Auch den fröhlich hinter dem Pflug einher schreitenden Sämann erlebt man nicht als Sänger – aber man hört ihn immerhin pfeifen, und um

dies sinnfällig zu machen, setzt Haydn (zum einzigen Mal in seinem ganzen Schaffen) eine Piccolo-Flöte ein – einer der Instrumentationeffekte, an denen dieses Oratorium so reich ist. Nach van Swietens Vorstellung sollte der Ackermann eine Melodie aus einem beliebten Singspiel auf den Lippen haben. Doch Haydn wählte ein anderes Zitat: Das Hauptthema aus dem langsamem Satz seiner Sinfonie 94, der damals schon überaus populären „Sinfonie mit dem Paukenschlag“.

Setzte sich Haydn hier selbstbewusst über die Forderung seines Librettisten hinweg, folgte er ihm an anderen Stellen fast slavisch getreu. Wie jeder Librettist gab van Swieten mit dem Text die Gesamtform des Werkes vor, die Gliederung in Rezitative, Arien und Chöre.

Aber er ging noch weiter: In zahlreichen Randglossen in seiner eigenhändigen Niederschrift des Librettos machte er sich Gedanken zur Vertonung. Zur letzten Nummer des Frühlings, überschrieben „Freudenlied mit abwechselndem Choré der Jugend“, notierte er: „Bey dem Ewiger etc. meine ich, dass ein von der Tonart des vorhergehenden Freudenlieds auffallend verschiedener Ton gute Wirkung hervor bringen und das Feierlich-Andächtige des Aufrufs ungemein erheben würde.“ Tatsächlich hat Haydn die deutliche Zäsur beim Eintritt des Textes „Ewiger, mächtiger, gütiger Gott“ mit einer überraschenden Rückung von D-dur nach B-dur hervorgehoben. Der Schlusschor zeigt deutlich, wie van Swieten bewusst mit den *Jahreszeiten* an das vorausgehende Oratorium anknüpft: Der *Frühling* wird zur Wiederholung der Vorgänge aus der *Schöpfung* im Kleinen. Am Anfang steht als Schöpfungsakt das Aussäen, am Ende der Lobpreis des Schöpfers, der die Saat gedeihen lässt. Der **Sommer** besteht aus einer großen Antithese: Erst erlebt man die lebenspendende Natur mit Sonnenaufgang und Preis der Sonne, dann die bedrohliche Natur in einer Gewitterszene, die mit großem Spannungsbogen von den Bedrückungen der Hitze (mit Zuflucht im schattigen Hain) über die furchtsam gespannte Erwartung bis hin zur Rückkehr in die Idylle nach dem Sturm ausgebreitet wird. (Beethoven übernahm sieben Jahre später diesen Szenenaufbau für die *Pastorale*, seine Sechste Sinfonie.) Im Schlusschor des Sommers gibt Haydn – unmittelbar nach dem Froschquaken – exakt an, zu welcher Stunde die Landbevölkerung ins Bett geht: Achtmal spielen die Hörner denselben Ton, später skandiert der Chor mit wiederum genau acht gleichen Tönen: „Die Abendglocke hat getönt“ und ganz zum Schluss erneut „und ladet uns zur sanften Ruh.“

Der **Herbst** ist im Zyklus der Jahreszeiten die Ernte, das Schöpfen aus der Natur: Die Jäger ernten in der Fauna, die Winzer in der Flora. Selbst die Liebenden (die in ihrem Duett erstmals nicht als Kommentatoren, sondern als handelnde Personen erscheinen) werden belohnt: Zufriedenheit ist die Ernte ihrer städtischen Moden abgewandten



James
Thomson

Selbstbescheidung. Voraussetzung allen Gewinns ist der Fleiß, dem im ersten Chorsatz wie einer Gottheit gehuldigt wird – wie zuvor im *Frühling* dem Schöpfer und im *Sommer* der Sonne. Wer gearbeitet hat, darf feiern; und so endet die Weinlese mit einem wahren Gelage. Haydn selbst soll den Schlusschor, der schließlich mit Triangel und Tamburin einem fulminanten Abschluss entgegenrast, als “besoffene Fuge” bezeichnet haben.

Wie im *Sommer* setzt van Swieten im *Winter* der Bedrohung durch die Natur die Idylle des ländlichen Lebens entgegen: Der im Schneetreiben verirrte Wanderer findet nicht – wie im Original bei Thomson – den Tod, sondern Zuflucht in der Spinnstube. Und wie im *Herbst* folgt getaner Arbeit das Vergnügen: Hanne singt ein fröhliches Lied. Dessen Text entnahm der Librettist dem Singspiel “Die Liebe auf dem Lande”, gedichtet von Christian Felix Weiße nach einer französischen Vorlage. Dem vorangehenden Arbeitslied (dessen Begleitfigur Franz Schubert später in seinem “Gretchen am Spinnrad” aufgriff) liegt ebenfalls ein fremder Text zugrunde, ein Gedicht von Gottfried August Bürger. Dramaturgisch gesehen sind diese Einlagen ein auflockerndes Intermezzo vor der ernsten Schlusswendung, inhaltlich korrespondieren beide mit dem Duett der unschuldig Liebenden vom Lande aus dem *Herbst*. Für den Schluss greift van Swieten zu einer weiteren Textvorlage: Der letzte Chor paraphrasiert den 15. Psalm Davids (“Herr, wer wird wohnen in deiner Hütte? Wer wird bleiben auf deinem heiligen Berge?”). Nun offenbart sich der tiefere Sinn des ganzen Oratoriums: Der Jahreskreis der Natur wird zum Sinnbild des menschlichen Lebens.

Gottfried van Swieten hatte geplant, genau hier erneut anzuknüpfen: Er wollte *Die Schöpfung* und *Die Jahreszeiten* durch ein Oratorium über das jüngste Gericht zum Triptychon ergänzen. Sein plötzlicher Tod 1803 vereitelte das Vorhaben. Allerdings hätte Haydn wohl ohnehin kein weiteres großes Oratorium vollenden können. Schon während der Arbeiten an den *Jahreszeiten* hatte er immer wieder über Erschöpfung und zunehmende Konzentrationsschwierigkeiten geklagt. Zwar konnte er danach sogar noch zwei ausgesprochene Hauptwerke fertig stellen, die *Schöpfungsmesse* und die *Harmoniemesse*. Daneben entstanden aber lediglich einige kleine Bearbeitungen schottischer Volkslieder, und schließlich musste Haydn das Komponieren aufgeben – fünf Jahre vor seinem Tod. Auf seine Visitenkarte ließ er damals die Anfangszeile eines Chorsatzes drucken, den er in diesen letzten Jahren noch vertont hatte: “Hin ist alle meine Kraft / Alt und schwach bin ich”. Muss ihm da nicht der Schluss der *Jahreszeiten* als ein ganz persönliches *memento mori* erschienen sein?

Baron Gottfried Bernhard van Swieten

Aus dem Musikleben seiner Zeit ist er nicht wegzudenken, der österreichische Diplomat und Hofbibliothekar in Wien Gottfried van Swieten. Bei Carl Philipp Emanuel Bach gab er Sinfonien in Auftrag, Mozart machte er mit der Musik Bachs und Händels bekannt, an der Entstehung von Haydns Oratorien "Die Schöpfung" und "Die Jahreszeiten" war er gleich in mehrfacher Hinsicht maßgeblich beteiligt. Dass Beethoven dem Baron seine erste Sinfonie und Johann Nikolaus Forkel ihm sein Buch "Ueber Johann Sebastian Bachs Leben, Kunst und Kunstwerke", die erste Bachbiographie, widmete, zeigt nur zu deutlich die Bedeutung Swietens. Nicht von ungefähr wurde er schon 1796 im "Jahrbuch der Tonkunst für Wien und Prag" ein "Patriarch in der Musik" genannt.

Swieten wurde als Sohn des Leibarztes von Kaiserin Maria Theresia im Jahr 1733 geboren. Nach dem Besuch der Kaiserlichen Ritterakademie in Wien trat er in den diplomatischen Dienst ein, eine Tätigkeit, die ihn zunächst nach Brüssel, Paris und Warschau führte. Von 1770 bis 1777 fungierte er als kaiserlicher Gesandter am preußischen Hof Friedrichs des Großen. Hier hatte er nicht nur Gelegenheit, sich mit dem flötenspielenden Monarchen über ihre gemeinsame Leidenschaft, die Musik, auszutauschen. Hier kam er auch mit den Musikern von Friedrichs berühmter Hofkapelle in Kontakt. In seiner Berliner Zeit versuchte sich Swieten sogar als Komponist von Sinfonien, von denen einige später unter dem Namen Haydns veröffentlicht wurden.

In Berlin wurde der Baron zu einem leidenschaftlichen Anhänger der Musik vergangener Zeiten, vor allem aber der Musik Bachs und Händels. Als er 1777 nach Wien zurückkehrte, wo er zum Präfekten der kaiserlichen Hofbibliothek (der heutigen Österreichischen Nationalbibliothek) ernannt wurde, machte er sich die Förderung der Alten Musik zur Aufgabe und veranstaltete in seinen privaten Räumlichkeiten regelmäßig Konzerte, bei denen wohl auch aus den Beständen seiner reichhaltigen Musikaliensammlung musiziert wurde. "Ich gehe alle Sonntage um 12 Uhr zum baron von Suiten", berichtet Mozart am 10. April 1782 seinem Vater, " – da wird nichts gespielt als Händl und Bach." Neben Mozart waren auch andere namhafte Persönlichkeiten des Wiener Musiklebens bei dem Baron zu Gast, darunter Antonio Salieri, der kaiserliche Hofkapellmeister, und Ludwig von Beethoven.

Swieten lag darüber hinaus die Aufführung großer Chorwerke in deutscher Sprache am Herzen. Zu diesem Zweck gründete er Mitte der 1780er Jahre die Gesellschaft der "Associereten Cavaliere", eine Vereinigung hochadliger (und finanziell kräftiger) Musikliebhaber. Bei deren Oratorienconzerten wurden beispielsweise die von Mozart erstellten Händel-Bearbeitungen aufgeführt. Die Konzerte der "Associereten" trugen

wesentlich dazu bei, dass die in Wien bis dahin herrschende italienische Oratorientradition von einer deutschen abgelöst wurde. Auch die Zusammenarbeit von Swieten und Haydn gehört in diesen Kontext. Für die "Associerten" entstand in den Jahren 1795/96 Haydns eigene Vokalbearbeitung der "Sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze". Kurz darauf gab Swieten dem verehrten Komponisten im Namen der Gesellschaft den hochdotierten Auftrag zur Komposition der "Schöpfung". An deren Entstehung war der Baron darüber hinaus als Librettist und Berater in musikalischen Fragen beteiligt. Der überwältigende Erfolg dieses Oratoriums führte schließlich zur Komposition der "Jahreszeiten" – auch sie ein Ergebnis des einzigartigen Teamworks zwischen Swieten und Haydn. Nach diesen Oratorienerfolgen auf dem Höhepunkt seines Ruhms angelangt, starb der Baron 1803 nach kurzer Krankheit.

ANDREAS FRIESENHAGEN, © 2008



Joseph Haydn
Büste von Anton Grassi
Biskuitporzellan
Wien, Haydn Museum
AKG-images / Erich Lessing



Der Frühling

1 | Nr.1 Einleitung

Largo - Vivace

Die Einleitung stellt den Übergang vom Winter zum Frühling dar.

Rezitativ

SIMON

Seht, wie der strenge Winter flieht!
Zum fernen Pole zieht er hin.
Ihm folgt auf seinen Ruf
Der wilden Stürme brausend Heer
Mit gräßlichem Geheul.

LUKAS

Seht, wie vom schroffen Fels der Schnee
In trüben Strömen sich ergießt!

HANNE

Seht, wie vom Süden her
Durch laue Winde sanft gelockt,
Der Frühlingsbote streicht!

2 | Nr.2 Chor

LANDVOLK

Komm, holder Lenz,
Des Himmels Gabe, komm!
Aus ihrem Todesschlaf
Erwecke die Natur!

MÄDCHEN UND WEIBER

Er nahet sich, der holde Lenz;
Schon fühlen wir den linden Hauch,
Bald lebet alles wieder auf.

MÄNNER

Frohlocket ja nicht allzufrüh!
Oft schleicht, in Nebel eingehüllt,

Le printemps

N° 1 Introduction

Largo - Vivace

L'introduction dépeint le passage de l'hiver au printemps.

Récitatif

SIMON

Vois, le rude hiver s'enfuit,
Partant pour le pôle lointain.
À son appel la mugissante légion
Des tempêtes déchaînées le suit
Avec des hurlements affreux.

LUKAS

Vois, du rocher abrupt la neige qui fond
Se déverse en torrents aux eaux troubles !

HANNE

Vois : venant du sud,
Attirée par les tièdes brises,
La messagère du printemps fend les airs.

N° 2 Chœur

CHEUR DES CAMPAGNARDS

Viens, doux printemps !
Ô don du ciel, viens !
De son sommeil semblable à la mort
Réveille la nature !

LES JEUNES FILLES ET LES JEUNES FEMMES

Il approche, le doux printemps,
Déjà nous sentons sa tiède haleine,
Tout va bientôt renaître.

LES HOMMES

Ne vous réjouissez pas trop vite,
Souvent l'hiver enveloppé de brume

Spring

No.1 Introduction

Largo - Vivace

The introduction represents the passage from Winter to Spring.

Recitative

SIMON

Behold, harsh Winter flees,
passing to the distant pole.
Following his call
the boisterous host of furious storms
departs with ghastly howls.

LUCAS

Behold the snow, from ragged cliffs
it pours in cloudy floods!

JANE

Behold, from the South
enticed by gentle, balmy winds,
arrives the messenger of Spring.

No.2 Chorus

CHORUS

Come, fair Spring!
You gift of heaven, come!
And from its mortal sleep
arouse nature!

GIRLS AND WOMEN

Fair Spring draws near;
already we can feel its tender kiss,
soon everything will be revived.

MEN

Do not rejoice too soon,
since all too often, wrapped in mists,

Der Winter wohl zurück und streut
Auf Blüt' und Keim sein starres Gift.

ALLE

Komm, holder Lenz,
Des Himmels Gabe komm!
Auf unsere Fluren senke dich,
Komm, holder Lenz, o komm!
Und weile länger nicht!

3 | Nr.3 Rezitativ

SIMON

Vom Widder strahlet jetzt
Die helle Sonn' auf uns herab.
Nun weichen Frost und Dampf,
Und schweben laue Dünst' umher,
Der Erde Busen ist gelöst;
Erheiterst ist die Luft.

4 | Nr.4 Arie

SIMON

Schon eilet froh der Ackermann
Zur Arbeit auf das Feld;
In langen Furchen schreitet er
Dem Pfluge flötend nach.
In abgemessnem Gange dann
Wirft er den Samen aus;
Den birgt der Acker treu
Und reift ihn bald
Zur goldenen Frucht.

5 | Nr.5 Rezitativ

LUKAS

Der Landmann hat sein Werk vollbracht
Und weder Müh' noch Fleiß gespart.
Den Lohn erwartet er

Revient furtivement répandre
Sur les fleurs et les germes le poison du givre.

Tous

Viens, doux printemps !
Ô don du ciel, viens !
Penché-toi sur nos campagnes !
Ô viens, doux printemps, viens !
Ne te fais plus attendre !

N°3 Récitatif

SIMON

Les clairs rayons de soleil
Du Bélier tombent à présent sur nous.
Brouillards et frimas se dissipent,
De tièdes exhalaisons se dégagent ;
Le sein de la terre s'entrouvre,
L'air est serein.

N°4 Air

SIMON

Déjà le laboureur s'empresse joyeusement
De vaquer au travail des champs ;
Il avance en sifflant dans les longs sillons
Que trace la charrette.
Puis d'un pas mesuré,
Il jette à la ronde la semence
Que la terre met à l'abri dans son sein
Pour la faire bientôt mûrir
En une moisson dorée.

N°5 Récitatif

LUKAS

Le paysan a accompli son ouvrage
Sans épargner sa peine.
Attendant sa récompense

Winter creeps back and casts
its cruel poison over bloom and seed.

ALL

Come, fair Spring!
You gift of Heaven, come!
Descend upon our fields,
oh come, fair Spring, oh come
and do not tarry longer!

No.3 Recitative

SIMON

From Aries does the sun
shine brightly down upon us.
Now frost and fog depart
and gentle zephyrs waft;
earth's bosom is released
and all the air is clear.

No.4 Aria

SIMON

Now eagerly the husbandman
returns to work his field
and walks behind his plough,
whistling as it cuts long furrows.
Then with his measured tread
he casts the seed.
The field will nurture it
and soon it will be ripe
with golden fruit.

No.5 Recitative

LUCAS

The farmer has completed his task,
sparing neither trouble nor work:
Now he awaits his reward

Aus Händen der Natur
Und fleht darum den Himmel an.

6 | Nr.6 Terzett und Chor - Bittgesang

LUKAS UND CHOR

Sei nun gnädig, milder Himmel!
Öffne dich und träufe Segen
Über unser Land herab!

LUKAS

Laß deinen Tau die Erde wässern!

SIMON

Laß Regenguß die Furchen tränken!

HANNE

Laß deine Lüfte wehen sanft,
Laß deine Sonne scheinen hell!

ALLE DREI

Uns sprießet Überfluß alsdann,
Und deiner Güte Dank und Ruhm.

CHOR

Sei nun gnädig, milder Himmel!
Öffne dich und träufe Segen
Über unser Land herab!

MÄNNER

Laß deinen Tau usw.

WEIBER

Laß deine Lüfte usw.

ALLE

Uns sprießet Überfluß alsdann,
Und deiner Güte Dank und Ruhm.

7 | Nr.7 Rezitativ

HANNE

Erhört ist unser Flehn!
Der laue West erwärmt und füllt

Des mains de la Nature,
Il implore le Ciel qu'elle lui soit accordée.

N°6 Trio et chœur – prière

LUKAS, PUIS LE CHŒUR

Sois-nous propice, ciel clément !
Ouvre-toi et déverse ta bénédiction
Sur notre pays !

LUKAS

Fais que ta rosée humecte la terre !

SIMON

Fais que tes ondées abreuvent les sillons !

HANNE

Fais que tes brises soufflent avec douceur,
Fais que ton soleil brille d'un vif éclat !

HANNE, LUKAS, SIMON

Alors, repus d'abondance,
Nous te remercierons et te glorifierons de ta bonté.

CHŒUR

Sois à présent propice, ciel clément !
Ouvre-toi et déverse ta bénédiction
Sur notre pays !

LES HOMMES

Fais que ta rosée etc.

LES FEMMES

Fais que tes brises etc.

TOUS

Alors tout éclora et germera en abondance
Et nous te remercierons et te glorifierons de ta bonté.

N°7 Récitatif

HANNE

Notre prière est exaucée.
Le doux vent d'ouest nous réchauffe et remplit

from nature's hands, and prays
that Heaven may bestow it.

No.6 Trio and Chorus - Supplication

LUCAS, THEN CHOIR

Be merciful, kind Heaven!
Open up and pour your blessings
over our lands!

LUCAS

Let your dew refresh the earth!

SIMON

Let your rain water the soil!

JANE

Let your winds blow tenderly,
let your sun shine brightly!

JANE, LUCAS, SIMON

Then abundance will sustain us
and your mercy shall be praised.

CHORUS

Now be merciful, kind Heaven!
Open up and pour your blessings
over our lands!

MEN

Let your dew etc.

WOMEN

Let your winds etc.

ALL

Then we shall reap abundance
and your mercy shall be praised.

No.7 Recitative

JANE

Our prayers have been heard,
the gentle Zephyr warms and fills

Die Luft mit feuchten Dünsten an.
Sie häufen sich – nun fallen sie
Und gießen in der Erde Schoß
Den Schmuck und Reichtum der Natur.

8 | Nr.8

Freudenlied
Mit abwechselndem Chor der Jugend

HANNE

Oh, wie lieblich
Ist der Anblick
Der Gefilde jetzt!
Kommt, ihr Mädelchen
Laßt uns wallen
Auf der bunten Flur!

LUKAS

Oh, wie lieblich
Ist der Anblick
Der Gefilde jetzt!
Kommt, ihr Bursche,
Laßt uns wallen
Zu dem grünen Hain!

BEIDE

Oh, wie lieblich
Ist der Anblick
Der Gefilde jetzt!

HANNE

Kommt, ihr Mädelchen!

LUKAS

Kommt, ihr Bursche!

BEIDE

Laßt uns wallen
Auf der bunten Flur!
Oh, wie lieblich

Les airs d'humides vapeurs.
Elles s'accumulent puis tombent en pluie
Pour arroser dans le sein de la terre
La parure et la richesse de la Nature.

N° 8

Chant d'allégresse
(entrecoupé du chœur des jeunes gens)

HANNE
Quel riant
Spectacle
Offrent à présent les prairies !
Venez, filles,
Allons nous ébattre
Dans la campagne aux vives couleurs !

LUKAS
Quel riant
Spectacle
Offrent à présent les prairies !
Venez, garçons,
Allons nous ébattre
Dans les verts bocages !

HANNE, LUKAS
Quel riant
Spectacle
Offrent à présent les prairies !

HANNE
Venez, filles !

LUKAS
Venez, garçons !

HANNE, LUKAS
Allons nous ébattre
Dans les verts bocages !
Quel riant

the air with moist clouds.
They grow apace – and now they fall
and pour into earth's lap
nature's adornment and riches.

No.8

Paean of joy
with alternating male and female chorus

JANE
Oh how delightful
is now the sight
of the fields!
Come, maidens,
let us stroll
in the glowing meadow!

LUCAS
Oh how delightful
is now the sight
of the fields!
Come, fellows,
let us stroll
to the verdant grove!

JANE, LUCAS
Oh how delightful
is now the sight
of the fields!

JANE
Come, maidens!

LUCAS
Come, fellows!

JANE, LUCAS
Let us stroll
to the verdant grove!
Oh how delightful

Ist der Anblick
Der Gefilde jetzt!

HANNE
Seht die Lilie, seht die Rose,
Seht die Blumen all!

LUKAS
Seht die Auen, seht die Wiesen,
Seht die Felder all!

CHOR: MÄDCHEN UND BURSCHE
Oh, wie lieblich
Ist der Anblick
Der Gefilde jetzt!

MÄDCHEN
Laßt uns wallen
Auf der bunten Flur!

BURSCHE
Laßt uns wallen
Zu dem grünen Hain!

CHOR: ALLE
Oh, wie lieblich
Ist der Anblick
Der Gefilde jetzt!

HANNE
Seht die Erde,
Seht die Wasser,
Seht die helle Luft!

LUKAS
Alles lebet,
Alles schwebet,
Alles reget sich.

HANNE
Seht die Lämmer,
Wie sie springen.

Spectacle
Offrent à présent les prairies !

HANNE
Voyez le lis, voyez la rose,
Voyez toutes les fleurs !

LUKAS
Voyez les prés, voyez les prairies,
Voyez tous les champs !

CHŒUR
Quel riant
Spectacle
Offrent à présent les prairies !

LES JEUNES FILLES
Allons nous ébattre
Dans la campagne aux vives couleurs !

LES GARÇONS
Allons nous ébattre
Dans les verts bocages !

CHŒUR
Quel riant
Spectacle
Offrent à présent les prairies !

HANNE
Voyez la terre,
Voyez les cours d'eau,
Voyez l'air serein !

LUKAS
Tout revit,
Tout prend son essor,
Tout s'agit.

HANNE
Voyez les agneaux,
Comme ils bondissent !

is now the sight
of the fields!

JANE
See the lily, see the rose,
see all the flowers!

LUKAS
See the leas, see the meadows,
see all the fields!

CHORUS
Oh how delightful
is now the sight
of the fields!

GIRLS
Let us stroll
in the glowing meadow!

YOUTHS
Let us stroll
to the verdant grove!

CHORUS
Oh how delightful
is now the sight
of the fields!

JANE
See the earth,
see the water,
see the clear air!

LUKAS
All is living,
all is floating
all, all is abustle!

JANE
See the lambs,
how they gambol!

LUKAS
Seht die Fische,
Welch Gewimmel!

HANNE
Seht die Bienen,
Wie sie schwärmen.

LUKAS
Seht die Vögel,
Welch Geflatter!

CHOR: ALLE
Alles lebet,
Alles schwebet,
Alles reget sich.

MÄDCHEN
Welche Freude,
Welche Wonne
Schwellet unser Herz!

BURSCHE
Süße Triebe,
Sanfte Reize
Heben unsre Brust.

SIMON
Was ihr fühlet,
Was euch reizet
Ist des Schöpfers Hauch.

CHOR
Laßt uns ehren,
Laßt uns loben,
Laßt uns preisen ihn!

MÄNNER
Laßt erschallen,
Ihm zu danken,
Eure Stimmen hoch!

LUKAS

Voyez les poissons,
Comme ils grouillent !

HANNE

Voyez les abeilles,
Comme elles bourdonnent en essaim !

LUKAS

Voyez les oiseaux,
Comme ils battent des ailes !

CHŒUR

Tout revit,
Tout prend son essor,
Tout s'agit.

LES JEUNES FILLES

Quelle joie,
Quel ravissement
Gonflent d'ivresse notre cœur !

LES GARÇONS

Quels doux émois,
Quels agréables transports
Soulèvent notre poitrine !

SIMON

Ce que vous ressentez,
Ce qui vous charme,
C'est le souffle du créateur.

CHŒUR

Honorons-le,
Louons-le,
Glorifions-le !

LES HOMMES

Pour le remercier,
Faites résonner
Bien fort votre voix !

LUCAS

See the fishes,
how they throng!

JANE

See the bees,
how they swarm!

LUCAS

See the birds,
what fluttering!

CHORUS

All is living,
all is floating
all, all is abustle!

GIRLS

What happiness,
what joy
swells our hearts!

YOUTHS

Sweet desires,
tender charms
inflame our breasts!

SIMON

That which charms you
and inflames you
is the Creator's breath.

CHORUS

Let us honour,
let us praise,
let us extol Him!

MEN

Let your voices
sound with strength
to give Him thanks!

CHOR: ALLE
Es erschallen,
Ihm zu danken,
Unsre Stimmen hoch!

9 | Nr.9 Chor mit Soli

CHOR: ALLE
Ewiger, mächtiger, gütiger Gott!

HANNE, LUKAS, SIMON
Von deinem Segensmahle
Hast du gelabet uns

MÄNNER
Mächtiger Gott!

HANNE, LUKAS, SIMON
Vom Strome deiner Freuden
Hast du getränkst uns,
Gütiger Gott!

CHORE: ALLE
Ewiger, mächtiger, gütiger Gott!

SIMON
Ewiger!

LUKAS
Mächtiger!

HANNE
Gütiger Gott!

CHOR: ALLE
Ehre, Lob und Preis sei dir,
Ewiger, gütiger, mächtiger Gott!

CHŒUR

Pour le remercier
Que nos voix
Résonnent bien fort !

CHORUS

Let our voices
sound with strength
to give Him thanks!

N° 9 Chœur avec les solistes**CHŒUR**

Dieu éternel, puissant, bienveillant !

HANNE, LUKAS, SIMON

De ton repas béni
Tu nous as réconfortés.

LES HOMMES

Dieu puissant !

HANNE, LUKAS, SIMON

Du flot de tes joies
Tu nous as abreuvés.
Dieu bienveillant !

CHŒUR

Dieu éternel, puissant, bienveillant !

SIMON

Éternel !

LUKAS

Puissant !

HANNE

Dieu bienveillant !

CHŒUR

Sois honoré, loué et glorifié,
Dieu éternel, puissant, bienveillant !

No.9 Chorus and Soloists**CHORUS**

Eternal, mighty, gracious Lord!

JANE, LUCAS, SIMON

From Your blessed table
You have given us sustenance.

MEN

Mighty Lord!

JANE, LUCAS, SIMON

From the flood of Your delights
You have slaked our thirst.
Gracious Lord!

CHORUS

Eternal, mighty, gracious Lord!

SIMON

Eternal!

LUCAS

Mighty!

JANE

Gracious Lord!

CHORUS

Honour, praise and glory be unto Thee,
eternal, mighty, gracious Lord!



Der Sommer

Die Einleitung stellt die Morgendämmerung vor.

10 | Nr. 10 Rezitativ

LUKAS

In grauem Schleier rückt heran
Das sanfte Morgenlicht,
Mit lahmen Schritten weicht vor ihm
Die träge Nacht zurück.
Zu düstren Höhlen flieht
Der Leichenvögel blinde Schar;
Ihr dumpfer Klageton
Beklemmt das bange Herz nicht mehr.

SIMON

Des Tages Herold meldet sich;
Mit scharfem Laute rufet er
Zu neuer Tätigkeit
Den ausgeruhten Landmann auf.

11 | Nr. 11 Arie

SIMON

Der munt're Hirt versammelt nun
Die frohen Herden um sich her;
Zur fetten Weid' auf grünen Höh'n
Treibet er sie langsam fort.
Nach Osten blickend steht er dann
Auf seinem Stabe hingelehnt,
Zu seh'n den ersten Sonnenstrahl,
Welchem er entgegenharrt.

Rezitativ

HANNE

Die Morgenröte bricht hervor;
Wie Rauch verflieget das leichte Gewölk;
Der Himmel prangt im hellen Azur,
Der Berge Gipfel in feurigem Gold.

L'Été

L'introduction dépeint l'aube.

N°10 Récitatif

LUKAS

Voilée de gris,
La douce lumière matinale approche
Et devant elle l'indolente nuit
Se retire à pas languissants.
L'aveugle légion des oiseaux de mort
S'enfuit vers de sombres grottes,
Leurs mornes cris plaintifs
N'oppressent plus le cœur angoissé.

SIMON

Le héraut du jour s'annonce ;
De ses cris perçants
Il appelle à une nouvelle activité
Le paysan reposé.

N°11 Air

SIMON

Le pâtre allègre rassemble à présent
Ses joyeux troupeaux
Et les pousse lentement
Vers les gras pâturages des vertes collines.
Appuyé sur son bâton,
Il scrute maintenant l'orient
Pour voir le premier rayon de soleil
Dont il attend impatiemment l'apparition.

Récitatif

HANNE

L'aurore commence à poindre.
Les légers nuages se dissipent comme une fumée,
Le ciel resplendit dans l'azur lumineux,
La cime des montagnes dans un flamboiement d'or.

Summer

The introduction represents the dawn.

No.10 Recitative: Adagio

LUCAS

Veiled in grey,
gentle dawn approaches;
with faltering steps
listless night retreats.
The blind flight of vultures
flees to gloomy caverns;
no longer does their muted lament
oppress anxious hearts.

SIMON

The herald of day proclaims his arrival;
with piercing notes he calls
the husbandman, after his repose,
to start his work again.

No.11 Aria

SIMON

Now the cheerful herdsman gathers
his merry herds around him
and drives them slowly
to rich pastures on green slopes.
He stands and looks toward the East,
leaning on his crook,
and watches for the sun's first rays
for which he longs.

Recitative

JANE

Dawn bursts forth,
the thin clouds vanish like smoke.
The blue sky is resplendent,
the mountain tops shine like fiery gold.

12| Nr.12 Terzett und Chor

HANNE, LUKAS, SIMON

Sie steigt herauf, die Sonne, sie steigt.
Sie naht, sie kommt.
Sie strahlt, sie scheint.

CHOR

Sie scheint in herrlicher Pracht
In flammender Majestät.
Heil, o Sonne, Heil!
Des Lichts und Lebens Quelle, Heil!
O du, des Weltalls Seel' und Aug',
Der Gottheit schönstes Bild,
Dich grüßen dankbar wir!

HANNE, LUKAS, SIMON

Wer spricht sie aus, die Freuden alle,
Die deine Huld in uns erweckt?
Wer zählet sie, die Segen alle,
Die deine Mild' auf uns ergießt?

CHOR

Die Freuden, o wer spricht sie aus?
Die Segen, o wer zählt sie?
Wer spricht sie aus? Wer zählt sie? Wer?

HANNE

Dir danken wir, was uns ergötzt.

LUKAS

Dir danken wir, was uns belebt.

SIMON

Dir danken wir, was uns erhält.

ALLE DREI

Dem Schöpfer aber danken wir,
Was deine Kraft vermag.

CHOR MIT SOLI

Heil, o Sonne, Heil!
Des Lichts und Lebens Quelle, Heil!

N°12 Trio et Chœur

HANNE, LUKAS, SIMON

Le soleil se lève, il monte à l'horizon.
Il approche, il vient.
Il rayonne, il brille.

CHŒUR

Il brille dans sa radieuse splendeur,
Dans sa flamboyante majesté !
Salut à toi, soleil, salut !
Salut à toi, source de la lumière et de la vie !
O toi, âme et œil de l'univers,
Image la plus belle de la divinité,
Nous te saluons avec gratitude !

HANNE, LUKAS, SIMON

Qui saurait exprimer toutes les joies
Que ta faveur éveille en nous ?
Qui saurait dénombrer toutes les bénédictions
Que ta clémence répand sur nous ?

CHŒUR

Les joies ! Qui saurait les exprimer ?
Les bénédictions ! Qui saurait les dénombrer ?
Qui saurait les exprimer ? Qui saurait les dénombrer ?

HANNE

C'est à toi que nous devons ce qui nous réjouit.

LUKAS

C'est à toi que nous devons ce qui nous anime.

SIMON

C'est à toi que nous devons ce qui nous fait vivre.

HANNE, LUKAS, SIMON

Mais c'est au Créateur que nous devons
Ce dont ta puissance est capable.

CHŒUR (AVEC SOLISTES)

Salut ! Salut à toi, ô soleil !
Source de la lumière et de la vie, salut !

No.12 Trio and Chorus

JANE, LUCAS, SIMON

It is rising, the sun is rising.
It draws near, it is coming.
It sparkles, it shines.

CHORUS

It shines in glorious splendour,
in flaming majesty!
All hail, Sun, hail!
Source of light and life! Hail!
You are the soul and eye of the universe,
the fairest image of divinity!
We greet you full of gratitude!

JANE, LUCAS, SIMON

Who can express all the joys
that your bounty arouses in us?
Who can count all the blessings
that your gentleness bestows upon us?

CHORUS

The joys! Who can utter them?
The blessings! Who can count them?
Who utters them? Who counts them, who?

JANE

We give thanks to you, who are our delight.

LUCAS

We give thanks to you, who clear the heart.

SIMON

We give thanks to you, who give support.

JANE, LUCAS, SIMON

But we give thanks to the Creator
for giving you such strength.

CHORUS (WITH SOLOISTS)

All hail, Sun, hail!
Source of light and life, hail!

Dir jauchzen alle Stimmen,
Dir jauchzet die Natur.

13| Nr.13 Rezitativ

SIMON

Nun regt und bewegt sich alles umher;
Ein buntes Gewühl bedecket die Flur.
Dem braunen Schnitter neiget sich
Der Saaten wallende Flut,
Die Sense blitzt – da sinkt das Korn;
Doch steht es bald und aufgehäuft
In festen Garben wieder da.

14| Nr.14 Rezitativ

LUKAS

Die Mittagssonne brennet jetzt
In voller Glut und gießt
Durch die entwölkte Luft
Ihr mächtiges Feuer in Strömen hinab.
Ob den gesengten Flächen schwelt
Im niedern Qualm ein blendend Meer
Von Licht und Widerschein.

15| Nr.15 Kavatine

LUKAS

Dem Druck erlieget die Natur.
Welke Blumen,
Dürre Wiesen,
Trock'ne Quellen:
Alles zeigt der Hitze Wut,
Und kraftlos schmachten Mensch und Tier
Am Boden hingestreckt.

Toutes les voix, la Nature entière
T'acclament en cris d'allégresse.

N°13 Récitatif

SIMON

Voilà qu'alentour tout se meut et s'agit ;
Une foule bigarrée recouvre les champs.
Le flot ondulant des épis de blé
Se courbe devant le faucheur au visage hâlé.
La faux étincelle – le blé s'affaisse.
Mais il ne tarde pas à se redresser,
Amoncelé en gerbes bien serrées.

N°14 Récitatif

LUKAS

Le soleil de midi brûle maintenant
De toute son ardeur
Et déverse à travers le ciel sans nuage
Ses puissants torrents de feu.
Au-dessus des surfaces brûlées s'étend,
Caressée de vapeurs, une mer aveuglante
De lumière et de reflets.

N°15 Cavatine

LUKAS

La nature succombe sous le poids ;
Fleurs fanées,
Prairies desséchées.
Sources taries,
Tout montre l'effet de la chaleur torride
Et bêtes et gens languissent d'épuisement,
Allongés sur le sol.

In you all voices exult,
in you all nature exults.

No.13 Recitative

SIMON

Now all around is movement and bustle,
a gay throng crowds the meadow.
The waving crops bow down
before the sunburnt reaper,
the scythe sparkles – the corn falls,
but soon it stands again
bound in firm sheaves.

No.14 Recitative

LUKAS

Now the midday sun burns hot
and from cloudless skies
its mighty fire streams in floods.
Above the burning plain there hovers
in the haze upon the ground, a blinding flood
of light and bright reflection.

No.15 Cavatina

LUKAS

Nature succumbs to the burden;
withered flowers,
dry meadows,
exhausted springs,
they all bear witness to the raging heat
and man and beast feebly languish,
stretched out upon the ground.

16| Nr.16 Rezitativ

HANNE

Willkommen jetzt, o dunkler Hain,
Wo der bejahrten Eiche Dach
Den kühlenden Schirm gewährt,
Und wo der schlanken Espe Laub
Mit leisem Gelispel rauscht!
Am weichen Moose rieselt da
In heller Flut der Bach,
Und fröhlich summend irrt und wirrt
Die bunte Sonnenbrut.
Der Kräuter reinen Balsamduft
Verbreitet Zephyrs Hauch,
Und aus dem nahen Busche tönt
Des jungen Schäfers Rohr.

17| Nr.17 Arie

HANNE

Welche Labung für die Sinne!
Welch' Erholung für das Herz!
Jeden Aderzweig durchströmet
Und in jeder Nerve bebt
Erquickendes Gefühl.
Die Seele wachet auf
Zum reizenden Genuß,
Und neue Kraft erhebt
Durch milden Drang die Brust.

18| Nr.18 Rezitativ

SIMON

O seht! Es steigt in der schwülen Luft
Am hohen Saume des Gebirgs
Von Dampf und Dunst ein fahler Nebel auf.
Empor gedrängt, dehnt er sich aus
Und hüllt bald den Himmelsraum
In schwarzes Dunkel ein.

N°16 Récitatif

HANNE

Comme tu es agréable à présent, sombre bosquet
Où le toit du chêne séculaire
Offre un abri rafraîchissant
Et où le feuillage du tremble fluet
Fait entendre un doux murmure !
Sur la tendre mousse
Le ruisseau coule en flots limpides
Et mille insectes bigarrés
Y pullulent sous le soleil en un joyeux bourdonnement.
Le souffle du zéphyr répand
Les senteurs embaumées des plantes
Et du bocage voisin parviennent les accents
Du chalumeau du jeune pâtre.

N°17 Air

HANNE

Quel baume pour l'esprit !
Quel repos pour le cœur !
Une sensation de fraîcheur
Se répand dans chaque veine
Et fait vibrer chaque nerf.
L'âme s'éveille
Pour goûter ces charmes
Et une force nouvelle soulève
La poitrine d'une tendre aspiration.

N°18 Récitatif

SIMON

Voyez ! Dans l'air orageux s'élève
Vers le sommet de la montagne
Une nappe blafarde de vapeur et de brouillard.
Poussée vers le haut, elle s'étend
Et ne tarde pas à plonger la voûte céleste
Dans une profonde obscurité.

No.16 Recitative

JANE

How welcome you are, leafy glade,
where the old oak's branches
provide refreshing protection
and the foliage of the slender aspen
murmurs with gentle whispers!
Beside the soft moss trickles
the merry brook;
and insects gaily fly about,
buzzing and weaving.
The herbs spread their pure scent
on Zephyr's breath,
and from a nearby grove there sounds
the young shepherd's pipe.

No.17 Aria

JANE

What refreshment for the senses;
what comfort for the heart!
Through every vein there pours
and in every nerve there tingles
a feeling of relief.
The soul awakes
to delight and enjoyment,
and gentle strength fills
the breast with new life.

No.18 Recitative

SIMON

Behold! In the sultry air
on the lofty edge of the mountain
a pallid fog of mist and haze arises.
Forced upwards, it expands
and soon envelops the sky
in darkest black.

LUKAS

Hört, wie vom Tal ein dumpf Gebrüll
Den wilden Sturm verkünd't!
Seht, wie von Unheil schwer
Die finst're Wolke langsam zieht
Und drohend auf die Eb'ne sinkt!

HANNE

In banger Ahnung stockt
Das Leben der Natur
Kein Tier, kein Blatt beweget sich,
Und Todesstille herrscht umher!

19 | Nr.19 Chor

Ach, das Ungewitter naht!

Hilf uns, Himmel!

O, wie der Donner rollt!

O, wie die Winde tob'en!

Wo flieh'n wir hin?

Flammende Blitze durchwühlen die Luft;
Von zackigen Keilen berstet die Wolke,
Und Güsse stürzen herab.

Wo ist Rettung?

Wütend rast der Sturm;
Der weite Himmel entbrennt.

Weh' uns Armen!

Schmetternd krachen, Schlag auf Schlag,
Die schweren Donner fürchterlich.

Weh' uns, weh' uns!

Erschüttert wankt die Erde
Bis in des Meeres Grund.

LUKAS

Écoutez quel sourd grondement
Annonce dans la vallée la violente tempête !
Voyez s'étendre la funeste
Et sombre nuée
Menaçant de s'abattre sur la plaine !

HANNE

Prise d'un anxieux pressentiment,
La vie de la nature s'arrête :
Pas un animal, pas une feuille ne bougent
Et un silence de mort règne ailleurs.

N°19 Chœur

Ah ! l'orage approche !
Protège-nous, ô ciel !

Comme le tonnerre gronde !
Comme les vents se déchaînent !
Où fuir ?
Des éclairs flamboyants sillonnent les airs ;
Ils crèvent les nuages
Et des torrents de pluie s'abattent sur le sol.

Où trouver du secours ?

La tempête fait rage ;
Le ciel s'embrace sur toute son étendue.

Gare à nous !

Coup sur coup les terribles éclairs
Crépitent à grand bruit.

Gare à nous ! Gare à nous !
Ébranlée, la terre vacille
Jusqu'au fond de la mer.

LUCAS

Listen to the muted roar from the valley
that announces the furious tempest!
Behold the threatening gloomy cloud,
as slowly it draws near,
and ominously sinks upon the plain!

JANE

In anxious suspense
life and nature hold their breath.
No beast, no leaf stirs,
and deathly silence everywhere prevails.

No.19 Chorus

Ah, the storm draws near!
Heaven, bring us help!

Oh, how the thunder rolls!
Oh, how the winds rage!
Whither shall we flee?
Flashes of lightning cleave the air;
the crashing thunder bursts the clouds
and torrents pour down.

Where is safety?

The storm rages;
the heavens are on fire.

Alas, how wretched we are!
Clap upon clap, the dreadful thunder
crashes down terribly.

Alas! Alas!
The earth trembles and shakes
down to the depths of the sea.

20 | Nr.20 Terzett und Chor

LUKAS

Die düst'ren Wolken trennen sich,
Gestillet ist der Stürme Wut.

HANNE

Vor ihrem Untergange
Blickt noch die Sonn' empor,
Und von dem letzten Strahle glänzt
Mit Perlenschmuck geziert die Flur.

SIMON

Zum langgewohnten Stalle kehrt,
Gesättigt und erfrischt,
Das fette Rind zurück.

LUKAS

Dem Gatten ruft die Wachtel schon.

HANNE

Im Grase zirpt die Grille froh.

SIMON

Und aus dem Sumpfe quakt der Frosch.

ALLE DREI

Die Abendglocke tönt;
Von oben winkt der helle Stern
Und ladet uns zur sanften Ruh.

MÄNNER

Mädchen, Bursche, Weiber, kommt,
Unser wartet süßer Schlaf,
Wie reines Herz, gesunder Leib
Und Tages Arbeit ihn gewährt.
Mädchen, Bursche, Weiber, kommt!

MÄDCHEN

Wir gehen, wir folgen euch.

CHOR: ALLE

Die Abendglocke hat getönt;
Von oben winkt der helle Stern
Und ladet uns zur sanften Ruh.

N°20 Trio avec Chœur

LUKAS

Les sombres nuages se dissipent ;
La fureur de la tempête est apaisée.

HANNE

Avant de disparaître
Le soleil brille encore une fois
Et fait scintiller de ses derniers rayons
La campagne parée de perles.

SIMON

Rassasié et désaltéré,
Le bœuf bien gras
Rentre à l'étable familière.

LUKAS

Déjà la caille appelle son époux.

HANNE

Dans l'herbe le grillon crisse gaiement.

SIMON

Et du marécage s'élève le coassement de la grenouille.

LUKAS, HANNE, SIMON

La cloche du soir tinte.
Là-haut, la scintillante étoile
Nous invite au doux repos.

LES HOMMES

Filles, garçons, femmes, venez !
Un doux sommeil nous attend,
Celui que procurent un cœur pur, un corps sain
Et le labeur quotidien.
Filles, garçons, femmes, venez !

LES FEMMES

Voilà, voilà, nous vous suivons.

CHŒUR (tous)

La cloche du soir a tinté.
Là-haut, la scintillante étoile
Nous invite au doux repos.

No.20 Trio with chorus

LUCAS

The sombre clouds part;
the raging storms have calmed.

JANE

Before it sets,
the sun looks out again
and, lit up by its last ray,
a string of pearls adorns the meadow.

SIMON

Well-fed and refreshed
the plump cattle return
to the familiar stall.

LUKAS

The quail is calling to her mate.

JANE

The cricket chirps merrily in the grass.

SIMON

And the frog's croak sound from the swamp.

LUKAS, JANE, SIMON

The bell of evening chimes.
A bright star twinkles from above
and calls us to sweet repose.

MEN

Girls, lads, women, come!
Sweet slumber awaits us;
vouchsafed to us by a pure heart,
a healthy body and the day's work done.
Girls, lads, women, come!

WOMEN

We come, we come, we follow you.

CHORUS (all)

The evening bell has chimed.
A bright star twinkles from above
and calls us to sweet repose.



Der Herbst

1 | Nr.21 Einleitung

Allegretto

Der Einleitung Gegenstand ist des Landmanns freudiges Gefühl über die reiche Ernte.

Rezitativ

HANNE

Was durch seine Blüte
Der Lenz zuerst versprach,
Was durch seine Wärme
Der Sommer reifen hieß,
Zeigt der Herbst in Fülle
Dem frohen Landmann jetzt.

2 | LUKAS

Den reichen Vorrat führt er nun
auf hochbeladenen Wagen ein.
Kaum faßt der weiten Scheune Raum,
was ihm sein Feld hervorgebracht.

SIMON

Sein heitres Auge blickt umher,
es mißt den aufgetürmten Segen ab,
und Freude strömt in seine Brust.

3 | Nr.23 Terzett und Chor

SIMON

So lohnet die Natur den Fleiß,
Ihn ruft, ihn lacht sie an;
Ihn muntert sie durch Hoffnung auf,
Ihm steht sie willig bei;
Ihm wirkt sie mit voller Kraft.

HANNE, LUKAS

Von dir, o Fleiß, kommt alles Heil.
Die Hütte, die uns schirmt,

L'Automne

N°21 Introduction

Le sujet de l'introduction est la joie qu'éprouve le paysan de sa riche récolte.

Récitatif

HANNE

Ce que le printemps avait promis
Par sa floraison,
Ce que l'été avait fait mûrir
Par sa chaleur,
L'automne le montre à présent
En abondance à l'heureux paysan.

LUKAS

Sur la charrette chargée à en déborder
Il ramène maintenant la riche récolte.
C'est à peine si la vaste grange suffit à contenir
Le produit de son champ.

SIMON

Il porte à la ronde des regards de satisfaction,
Il mesure les richesses amoncelées
Et la joie se répand à flots dans son cœur.

N°23 Trio avec Chœur

SIMON

Ainsi la nature récompense le labeur ;
Elle le sollicite, elle lui sourit,
Elle l'encourage par l'espérance,
Elle l'assiste de bonne grâce,
Elle l'aide de toutes ses forces à obtenir des résultats.

HANNE, LUKAS

C'est de toi, ô labeur, que vient tout salut.
La chaumière qui nous abrite,

Autum

No.21 Introduction

Expressing the farmer's delight in the rich harvest.

Recitative

JANE

What Spring promised
with its blossoms,
what Summer made ripe
by its warmth,
is now displayed in full
to the happy husbandman in Autumn.

LUCAS

Now he brings abundant stores
piled high on his wagon.
The barns are scarcely big enough
to hold the produce on his field.

SIMON

Cheerfully he looks around him,
measuring the ample blessing,
and his breast swells with joy.

No.23 Trio with Chorus

SIMON

This is how nature rewards those that work hard;
calling to them, smiling on them,
encouraging them, giving them hope,
gladly helping them,
supporting them with all its might.

JANE, LUCAS

Hard work alone gives blessings.
The hut that shelters us,

Die Wolle, die uns deckt,
Die Speise, die uns nährt,
Ist deine Gab', ist dein Geschenk.

HANNE, LUKAS, SIMON
O Fleiß, o edler Fleiß!
Von dir kommt alles Heil.

HANNE
Du flößest Tugend ein,
Und rohe Sitten milderst du.

LUKAS
Du wehrest Laster ab
Und reinigest der Menschen Herz.

SIMON
Du stärkest Mut und Sinn
Zum Guten und zu jeder Pflicht.

ALLE DREI UND CHOR
O Fleiß, O Edler Fleiß!
Von dir kommt alles Heil.
Die Hütte, die uns schirmt,
Die Wolle, die uns deckt,
Die Speise, die uns nährt,
Ist deine Gab', ist dein Geschenk.

4 | Nr.24 Rezitativ

HANNE
Seht, wie zum Haselbusche dort
Die rasche Jugend eilt!
An jedem Aste schwinget sich
Der Kleinen lose Schar,
Und der bewegten Staud' entstürzt
Gleich Hagelschau'r die lockre Frucht.

SIMON
Hier klimmt der junge Bau'r
Den hohen Stamm entlang

La laine qui nous habille,
Les aliments qui nous nourrissent,
Tout cela est ton don, ton cadeau.

HANNE, LUKAS, SIMON

Ô labeur, ô noble labeur !
C'est de toi que vient tout salut.

HANNE

Tu inspires la vertu
Et adoucis les mœurs grossières.

LUKAS

Tu préserves du vice
Et purifies le cœur de l'homme.

SIMON

Tu renforces le courage, le sens
Du bien et du devoir.

HANNE, LUKAS, SIMON ET CHOEUR

Ô labeur, ô noble labeur !
C'est de toi que vient tout salut.
La chaumière qui nous abrite,
La laine qui nous habille,
Les aliments qui nous nourrissent,
Tout cela est ton don, ton cadeau.

the wool that keeps us warm,
the food that gives us strength,
are your gift, your reward.

JANE, LUCAS, SIMON

Hard work, oh noble work!
You alone give blessings.

JANE

You make us virtuous
and temper rude customs.

LUKAS

You protect from vice
and purify men's hearts.

SIMON

You strengthen our hearts and minds
and encourage us to do our duty.

JANE, LUCAS, SIMON, CHORUS

Hard work, oh noble work!
You alone give blessings.
The hut that shelters us,
the wool that keeps us warm,
the food that gives us strength,
are your gift, your reward.

N°24 Récitatif

HANNE

Voyez comme la jeunesse
S'élance vers les buissons de noisetiers !
À chaque branche s'affaire
La bande déchainée des petits
Et les arbustes secoués laissent tomber
Leurs fruits comme une giboulée.

SIMON

Là, le jeune paysan
Monte prestement l'échelle

No.24 Recitative

JANE

See, how the merry children
run to the hazel tree!
From every branch they hang,
the mischievous little things,
and shake from the shrub
the nuts like hail.

SIMON

Here a young peasant
quickly climbs up the tall trunk

Die Leiter flink hinauf.
Vom Wipfel, der ihn deckt,
Sieht er sein Liebchen nah'n.
Und ihrem Tritt entgegen
Fliegt dann in traitem Scherze
Die runde Nuß herab.

LUKAS

Im Garten stehn um jeden Baum
Die Mädchen groß und klein,
Dem Obstes, das sie klauben,
An frischer Farbe gleich.

5 | **Nr.25 Duett**

LUKAS

Ihr Schönen aus der Stadt, kommt her!
Blickt an die Tochter der Natur,
Die weder Putz noch Schminke ziert!
Da seht mein Hannchen, seht!

Ihr blüht Gesundheit auf den Wangen,
Im Auge lacht Zufriedenheit,
Und aus dem Munde spricht das Herz,
Wenn sie mir Liebe schwört.

HANNE

Ihr Herrchen süß und fein, bleibt weg!
Hier schwinden eure Künste ganz,
Und glatte Worte wirken nicht;
Man gibt euch kein Gehör.
Nicht Gold, nicht Pracht kann uns verblenden.
Ein redlich Herz ist, was uns röhrt,
Und meine Wünsche sind erfüllt,
Wenn treu mir Lukas ist.

LUKAS

Blätter fallen ab,
Früchte welken hin
Tag' und Jahr' vergehn,
Nur meine Liebe nicht.

Dressée le long du tronc élevé.
Parvenu à la cime, qui le cache,
Il voit approcher sa mie
Et fait tomber à ses pieds,
Par aimable plaisanterie,
Une volée de noix rondes.

LUKAS

Dans le jardin, les filles, grandes et petites,
Entourent les arbres
Et leur teint est aussi vif
Que celui des fruits qu'elles cueillent.

N°25 Duo

LUKAS

Vous, les belles de la ville, venez par ici !
Regardez les filles de la nature,
Que ni toilette ni fard ne parent.
Regardez ma Jeannette, regardez !

Ses joues sont florissantes de santé ;
Son œil rit de contentement
Et son cœur parle de sa bouche
Quand elle me jure son amour.

HANNE

Vous, petits messieurs distingués, tenez-vous à l'écart !
Ici vos talents se volatilisent
Et vos paroles melleuses sont sans pouvoir ;
Personne ne vous écoute.
Ni l'or ni le luxe ne peuvent nous aveugler,
Un cœur sincère est ce qui nous touche
Et mes vœux sont comblés
Si mon Lukas m'est fidèle.

LUKAS

Les feuilles tombent et meurent,
Les fruits se flétrissent,
Les jours et les années passent,
Mais pas mon amour.

on a ladder.

Concealed by the treetop
he sees his sweetheart come near,
and at her feet he flings,
to tease her gently,
a round nut.

LUCAS

The trees in the garden are surrounded
by girls big and small,
as bright and colourful as the fruit
which they pick.

No.25 Duet

LUCAS

Come here, pretty girls from the town!
Look at the daughters of nature
whom neither finery nor paint adorn.
Just look at my Jane!

Her cheeks glow with health;
contentment smiles in her eyes,
and her mouth reveals her heart
when she promises to love me.

JANE

You fine and handsome gentlemen, stay away!
Your fine ways will cut no ice
and your smooth words are of no avail;
no one will listen to you.
Neither gold nor riches can lure us,
we are only moved by loyal hearts;
and I have all I desire
if my Lucas is true to me.

LUCAS

Leaves may fall,
fruit may wither,
day and night will pass
but not my love.

HANNE

Schöner grünt das Blatt,
Süßer schmeckt die Frucht,
Heller glänzt der Tag,
Wenn deine Liebe spricht.

BEIDE

Welch ein Glück ist treue Liebe!
Unsre Herzen sind vereinet,
Trennen kann sie Tod allein.

LUKAS

Liebstes Hannchen!

HANNE

Bester Lukas!

BEIDE

Lieben und geliebet werden
Ist der Freuden höchster Gipfel,
Ist des Lebens Wonn' und Glück.

6 | Nr.26 Rezitativ

SIMON

Nun zeiget das entblößte Feld
Der ungebet'nen Gäste Zahl,
Die an den Halmen Nahrung fand,
Und irrend jetzt sie weiter sucht.
Des kleinen Raubes klaget nicht
Der Landmann, der ihn kaum bemerkt;
Dem Übermaße wünscht er doch
Nicht ausgestellt zu sein.

Was ihn dagegen sichern mag,
Sieht er als Wohltat an,
Und willig frönt er dann zur Jagd,
Die seinen guten Herrn ergötzt.

HANNE

Le feuillage est plus vert,
Le fruit plus doux au palais,
Le jour brille d'un éclat plus vif
Lorsque tu laisses parler ton amour.

LUKAS, HANNE

Quel bonheur que l'amour fidèle !
Nos coeurs sont unis,
La mort seule peut les séparer.

LUKAS

Ma Jeannette chérie !

HANNE

Très cher Lukas !

HANNE, LUKAS

Aimer et être aimé
Est le comble de la joie,
Le charme et le bonheur de la vie !

JANE

The trees are greener,
the fruit is sweeter,
the day is brighter
when your love speaks.

LUCAS, JANE

What joy is true love!
Our hearts are united,
only death can sunder them.

LUCAS

Dearest Jane!

JANE

Beloved Lucas!

JANE, LUCAS

Loving and being loved
are the pinnacles of happiness,
life's bliss and delight!

N°26 Récitatif**SIMON**

Le champ dénudé montre à présent
Les nombreux hôtes indésirables
Qui, ayant trouvé leur pitance dans les tiges d'herbe,
Poursuivent en errant leur recherche.
Le paysan ne se plaint pas du larcin
Dont il s'aperçoit à peine,
Mais ne voudrait pas
Etre exposé au pillage.

Il considère comme un bienfait
Ce qui peut l'en préserver
Et paie volontiers son tribut à la chasse,
Ce plaisir tellement goûté de ses bons maîtres.

No.26 Recitative**SIMON**

Now the bare fields display
the many uninvited guests
who lived off the corn
and vainly search for the grain.
The husbandman does not mind them,
for what they steal he does not miss;
yet he is not prepared to see
them overrun his land.

Whatever may prevent this
he considers a boon,
and gladly does he join the hunt
which is his master's joy.

7 | Nr.27 Arie

SIMON

Seht auf die breiten Wiesen hin!
Seht, wie der Hund im Grase streift!
Am Boden suchet er die Spur
Und geht ihr unablässig nach.

Jetzt aber reißt Begierd' ihn fort;
Er horcht auf Ruf und Stimme nicht mehr;
Er eilet zu haschen – da stockt sein Lauf,
Nun steht er unbewegt wie Stein.

Dem nahen Feinde zu entgehn,
Erhebt der scheue Vogel sich;
Doch rettet ihn nicht schneller Flug.
Es blitzt, es knallt, ihm erreichtet das Blei
Und wirft ihn tot aus der Luft herab.

8 | Nr.28 Rezitativ

LUKAS

Hier treibt ein dichter Kreis
Die Hasen aus dem Lager auf.
Von allen Seiten hingedrängt
Hilft ihnen keine Flucht.
Schon fallen sie und liegen bald
In Reihen freudig hingezählt

9 | Nr.29 Chor der Landleute und Jäger

MÄNNER

Hört das laute Getön,
Das dort im Walde klinget!

WEIBER

Welch ein lautes Getön
Durchklingt den ganzen Wald!

ALLE

Es ist der gellende Hörner Schall,
Der gierigen Hunde Gebelle.

N°27 Air

SIMON

Regardez les vastes prairies !
Voyez le chien vagabonder dans l'herbe,
Cherchant sur le sol la trace
Qu'il suit sans relâche.

Mais à présent son avide désir l'entraîne,
Il n'obéit plus aux appels ni à la voix ;
Il a hâte d'attraper une proie – mais voilà qu'il arrête
Et reste immobile comme une pierre. [sa course

Pour échapper à l'ennemi proche,
L'oiseau craintif s'envole ;
Ses ailes ne le sauvent point.
Un éclair, une détonation, le plomb l'atteint
Et l'abat mort sur le sol.

N°28 Récitatif

LUKAS

Ici, en groupe serré, on fait déguerpir
Les lièvres du terrier.
Pressés de tous côtés,
La fuite ne leur sert à rien.
Ils tombent déjà et gisent bientôt
En rangées qu'on prend plaisir à compter.

N°29 Chœur (paysans et chasseurs)

LES HOMMES

Écoutez, écoutez les bruits puissants
Qui résonnent dans la forêt !

LES FEMMES

Quels bruits puissants
Résonnent dans toute la forêt !

TOUS

C'est le son retentissant des cors,
L'abolement des chiens avides.

No.27 Aria

SIMON

Look at the ample meadows!
Look at the hound sniffing in the grass!
He seeks the scent
and follows it unfailingly.

But soon greed overcomes him;
no longer does he obey the call
but runs to catch – but now he stops
and stands as still as a rock.

The timid bird flies up,
hoping to escape the approaching foe;
but his swift flight cannot save him.
A flash, a bang, the bullet finds its mark
and he drops dead out of the sky.

No.28 Recitative

LUCAS

A close-packed circle
drives the hares from their burrow.
Surrounded on all sides,
flight is of no avail.
They fall, and soon they lie
in ranks, ready to be counted.

No.29 Chorus (countryfolk and huntsmen)

MEN

Listen to the loud noise
that resounds in the forest!

WOMEN

What a loud noise
resounds in the forest!

ALL

It is the shrill sound of the horns
and the greedy hounds baying.

MÄNNER

Schon flieht der aufgesprengte Hirsch,
Ihm rennen die Doggen und Reiter nach.

ALLE

Er flieht, er flieht. O wie er sich streckt!
Ihm rennen die Doggen und Reiter nach.
O wie er springt! O wie er sich streckt!
Da bricht er aus den Gesträuchen hervor
Und läuft über Feld in das Dickicht hinein.

MÄNNER

Jetzt hat er die Hunde getäuscht;
Zerstreuet schwärmen sie umher.

ALLE

Die Hunde sind zerstreut,
Sie schwärmen hin und her.

JÄGER

Tajo! Tajo! Tajo!

MÄNNER

Der Jäger Ruf, der Hörner Klang
Versammelt auf's neue sie.

JÄGER

Ho! Ho! Tajo! Tajo!

MÄNNER UND WEIBER

Mit doppeltem Eifer stürzet nun
Der Haufe vereint auf die Fährte los.

JÄGER

Tajo! Tajo! Tajo!

WEIBER

Von seinen Feinden eingeholt,
An Mut und Kräften ganz erschöpft,
Erlieget nun das schnelle Tier.

LES HOMMES

Déjà le cerf forcé détale,
Les dogues et les cavaliers à ses trousses.

TOUS

Il fuit, il fuit. Oh ! Comme il détale !
Les dogues et les cavaliers sont à ses trousses.
Oh ! Comme il bondit ! Oh ! Comme il détale !
Le voilà qui débouche des halliers
Et traverse le champ pour s'enfoncer au plus épais
[du bois.

LES HOMMES

Il a maintenant déjoué les chiens
Qui, dispersés, cherchent dans toutes les directions.

TOUS

Les chiens sont dispersés,
Ils cherchent dans toutes les directions.

LES CHASSEURS

Taïaut ! Taïaut ! Taïaut !

LES HOMMES

L'appel des chasseurs, le son du cor,
Les rassemble de nouveau.

LES CHASSEURS

Ho, ho ! Taïaut ! Ho, ho !

LES HOMMES ET LES FEMMES

Redoublant d'ardeur, la meute réunie
Se lance sur la piste.

LES CHASSEURS

Taïaut ! Taïaut ! Taïaut !

LES FEMMES

Rattrapé par ses ennemis,
À bout de courage et de forces,
L'animal à la course rapide succombe maintenant.

MEN

The stag is alerted and flees,
the hounds and riders follow him.

ALL

He flees, he flees. Oh, how he runs!
The hounds and riders follow him.
See how he leaps! Oh, how he runs!
He bursts out of the bushes
and runs across the fields into the thicket.

MEN

He has tricked the hounds;
they wander around.

ALL

The hounds are wandering around;
they run hither and thither.

HUNTSMEN

Tally-ho, tally-ho, tally-ho!

MEN

The huntsmen's call, the sound of the horns
gather them together again.

HUNTSMEN

Ho, ho, tally-ho! Ho, ho!

MEN AND WOMEN

With redoubled zeal the whole pack
attack the scent together.

HUNTSMEN

Tally-ho, tally-ho, tally-ho!

WOMEN

Overtaken by his enemies,
terrified and exhausted,
the swift beast is brought down.

MÄNNER

Sein nahes Ende kündigt an
Des tonenden Erzes Jubellied,
Der freudigen Jäger Siegeslaut.

JÄGER

Halali, Halali, Halali!

WEIBER

Den Tod des Hirsches kündigt an
Des tönenden Erzes Jubellied
Der freudigen Jäger Siegeslaut.

ALLE

Halali, Halali, Halali!

10 | Nr.30 Rezitativ**HANNE**

Am Rebenstocke blinket jetzt
Die helle Traub' in vollem Saft
Und ruft dem Winzer freundlich zu,
Daß er zu lesen sie nicht weile.

SIMON

Schon werden Kuf' und Faß
Zum Hügel hingebracht,
Und aus den Hütten strömet
Zum frohen Tagewerke
Das muntre Volk herbei.

HANNE

Seht, wie den Berg hinan
Von Menschen alles wimmelt!
Hört, wie der Freude Ton
Von jeder Seit' erschallet!

LUKAS

Die Arbeit fördert lachender Scherz
Vom Morgen bis zum Abend hin,
Und dann erhebt der brausende Most
Die Fröhlichkeit zum Lustgeschrei.

LES HOMMES

Les fanfares d'allégresse du cor,
Le cri de victoire des joyeux chasseurs
Annoncent sa fin prochaine :

LES CHASSEURS

Hallali ! Hallali ! Hallali !

LES FEMMES

Les fanfares d'allégresse du cor,
Le cri de victoire des joyeux chasseurs
Annoncent la mort du cerf :

TOUS

Hallali ! Hallali ! Hallali !

N°30 Récitatif**HANNE**

Sur le cep brille maintenant
Le clair raisin bien juteux.
Invitant aimablement le vigneron
À ne pas tarder à le vendanger.

SIMON

Déjà on monte sur la colline
Cuves et tonneaux
Et une foule alerte
Sort des chaumières
Pour la joyeuse tâche.

HANNE

Voyez quel fourmillement de gens
Sur les versants !
Écoutez résonner de toutes parts
Leurs accents d'allégresse !

LUKAS

Du matin jusqu'au soir
Le travail favorise les joyeuses plaisanteries
Puis le pétillant vin nouveau
Fait passer de la gaieté aux explosions de joie.

MEN

The sounding horn announces
that his end is near,
the huntsmen rejoice loudly:

HUNTSMEN

Huzza! Huzza! Huzza!

WOMEN

The sounding horn announces
that the stag has met his end,
and the huntsmen rejoice loudly:

ALL

Huzza! Huzza! Huzza!

No.30 Recitative**JANE**

On the vine now glow
the bright grapes, full of juice,
and gaily call to the wine-grower
to gather them in and delay no longer.

SIMON

Now they bring the tubs and vats
to the hill,
and from their huts
the merry folk stream out
to join the happy labour.

JANE

See, how upon the slope
the busy throng is pressing!
And listen to the shouts of joy
that resound from all sides.

LUCAS

Gaiety and laughter help the work along
from morning until night,
and then the foaming juice
turns good cheer to shouts of joy.

ALLE

Juhe! Juhe! Der Wein ist da,
 Die Tonnen sind gefüllt.
 Nun laßt uns fröhlich sein,
 Und juhe, juhe, ju!
 Aus vollem Halse schrein.

MÄNNER

Laßt uns trinken!
 Trinket, Brüder!
 Laßt uns fröhlich sein.

WEIBER

Laßt uns singen,
 Singet alle!
 Laßt uns fröhlich sein.

ALLE

Juhe, juh! Es lebe der Wein!

MÄNNER

Es lebe das Land, wo er uns reift!
 Es lebe das Faß, das ihn verwahrt!
 Es lebe der Krug, woraus er fließt!

MÄNNER

Kommt, ihr Brüder,
 Füllt die Kannen,
 Leert die Becher!
 Laßt uns fröhlich sein!

ALLE

Heida! Laßt uns fröhlich sein,
 Und juhe, juhe, juh!
 Aus vollem Halse schrein!

WEIBER

Nun tönen die Pfeifen
 Und wirbelt die Trommel.
 Hier kreischet die Fiedel,

N°31 Chœur

Tous

Houssa ! Houssa ! Le vin est là,
Les tonneaux sont remplis,
Soyons joyeux
Et crions houssa ! houssa ! houssa !
À gorge déployée !

LES HOMMES

Buvons !
Buvez camarades !
Soyons joyeux !

LES FEMMES

Chantons tous !
Chantez tous !
Soyons joyeux !

Tous

Houssa ! Houssa ! Houssa ! Vive le vin !

LES HOMMES

Vive le pays qui nous le fait mûrir !
Vive le fût qui le conserve !
Vive la cruche d'où il coule !

LES HOMMES

Venez, camarades,
Remplissez les pots,
Videz les gobelets !
Soyons joyeux !

Tous

Ohé ! Soyons joyeux !
Et crions houssa ! Houssa ! Houssa !
À gorge déployée !

LES FEMMES

Voilà que sonnent les pipeaux
Et que roulent les tambours !
Ici grince le violon,

No.31 Chorus

All

Hurray! Hurray! The wine has come,
the vats are full,
now let us be of good cheer
and shout hurray, hurray
with all our strength.

MEN

Let's drink!
Drink, brothers,
let's be merry!

WOMEN

Let's sing!
Everybody sing!
Let's be merry!

All

Hurray! Hurray! Three cheers for wine!

MEN

Three cheers for the land where it ripens!
Three cheers for the vat where it's kept!
Three cheers for the jug from which it's poured!

MEN

Come, brothers!
Fill your jugs,
drain you cups!
Let's be merry!

All

Huzza! Let's be merry
and shout Hurray!
Hurray! with all our strength.

WOMEN

The pipes are shrilling,
the drums are beating.
The fiddle is screeching.

Da schnarret die Leier,
Und dudelt der Bock.

MÄNNER

Schon hüpfen die Kleinen,
Und springen die Knaben;
Dort fliegen die Mädchen
Im Arme der Burschen
Den ländlichen Reih'n.

WEIBER

Heisa, hopsa, laßt uns hüpfen!

MÄNNER

Ihr Brüder, kommt!

WEIBER

Heisa, hopsa, laßt uns hüpfen!

MÄNNER

Ihr Brüder, kommt!

WEIBER

Heisa, hopsa, laßt uns springen!

MÄNNER

Die Kannen füllt!

WEIBER

Heisa, hopsa, laßt uns tanzen!

MÄNNER

Die Becher leert!

ALLE

Heida, laßt uns fröhlich sein!
Heida und juhe!
Aus vollem Halse schrein!

MÄNNER

Jauchzet, lärmet,
Springet, tanzet,
Lachet, singet!
Nun fassen wir den letzten Krug!

Là ronfle la vièle
Et résonne la cornemuse.

LES HOMMES

Déjà les petits frétillent
Et les garçonnets bondissent ;
Voilà les filles qui se précipitent
Dans les bras des gars
En faisant la ronde.

LES FEMMES

Hop là ! Bondissons !

LES HOMMES

Venez, camarades !

LES FEMMES

Hop là ! Bondissons !

LES HOMMES

Venez, camarades !

LES FEMMES

Hop là, sautons !

LES HOMMES

Remplissez les pots !

LES FEMMES

Hop là, dansons !

LES HOMMES

Videz les gobelets !

TOUS

Ohé ! Soyons joyeux !
Et crions hourra ! Hourra ! Hourra !
À gorge déployée !

LES HOMMES

Poussez des cris de joie, faites du tapage,
Sauvez, dansez,
Riez, chantez ! Ohé ! Hop là ! Ho !
Attaquons maintenant la dernière cruche !

The hurdy-gurdy is groaning,
the bagpipes are droning.

MEN

The children are jumping,
the boys are leaping,
the girls are flying
in the arms of their lads
and dancing a jig.

WOMEN

Hey-ho, let's jump!

MEN

Come, brothers!

WOMEN

Hey-ho, let's jump!

MEN

Come, brothers!

WOMEN

Hey-ho, let's leap!

MEN

Fill the jugs!

WOMEN

Hey-ho, let's dance!

MEN

Drain the cups!

ALL

Huzza! Let's be merry
and shout Hurray!
Huray! with all our strength.

MEN

Rejoice, shout,
leap, dance,
laugh, sing! Hey-ho!
We've reached the last jug!

ALLE

Und singen dann im vollen Chor
Dem freudenreichen Rebensaft!
Heisa, hei, juhe, juh!
Es lebe der Wein, der edle Wein,
Der Grillen und Harm verscheucht!
Sein Lob ertöne laut und hoch
In tausendfachem Jubelschall!
Heida, laßt uns fröhlich sein!
Und juhe, juhe, juh, aus vollem Halse schrein!

Tous

Puis chantons tous en chœur
Le généreux jus de la vigne !
Hop là, hourra ! Oh !
Vive le vin, le noble vin
Qui chasse cafard et soucis !
Que sa louange retentisse bien fort
En mille cris d'allégresse !
Ohé ! Soyons joyeux
Et criions hourra ! Hourra ! Hourra !
À gorge déployée !

ALL

And together we will acclaim
the grape that brings us joy:
Hey-ho, hurray! Hey-ho, hurray!
Three cheers for wine, noble wine
that banishes worry and care!
Let its praise resound loud and clear
with thousandfold rejoicing!
Hey-ho, let us be merry
and shout Hurray! Hurray! at the top of our voices!



Der Winter

12| Nr.32 Einleitung

Adagio, ma non troppo

Die Einleitung schildert die dicken Nebel, womit der Winter anfängt.

13| Nr.33 Rezitativ

SIMON

Nun senket sich das blasse Jahr,
Und fallen Dünste kalt herab.
Die Berg' umhüllt ein grauer Dampf,
Der endlich auch die Flächen drückt
Und am Mittage selbst
Der Sonne matten Strahl verschlingt.

HANNE

Aus Lapplands Höhlen schreitet her
Der stürmisch düst're Winter jetzt.
Vor seinem Tritt erstarrt
In banger Stille die Natur.

14| Nr.34 Kavatine

HANNE

Licht und Leben sind geschwächet;
Wär'm und Freude sind verschwunden.
Unmutsvollen Tagen folget
Schwarzer Nächte lange Dauer.

15| Nr.35 Rezitativ

LUKAS

Gefesselt steht der breite See,
Gehemmt in seinem Laufe der Strom.
Im Sturze vom türmenden Felsen hängt
Gestockt und stumm der Wasserfall.
Im dürren Haine tönt kein Laut;

L'Hiver

N°32 Introduction

Adagio, ma non troppo

L'introduction dépeint les épais brouillards qui marquent le début de l'hiver.

N°33 Récitatif

SIMON

Maintenant l'année blafarde décroît
Et de froides brumes s'abattent.
Une vapeur grisâtre baigne la montagne
Puis s'étend sur les champs
Et absorbe, même à midi,
Le pâle rayon de soleil.

HANNE

Des cavernes de Laponie le sombre hiver
Approche à présent, avec ses tempêtes.
Sous ses pas, la Nature s'engourdit,
Figée dans un silence angoissé.

N°34 Cavatine

HANNE

La lumière et la vie s'affaiblissent,
La chaleur et la joie s'évanouissent.
Aux jours maussades succèdent
Les interminables nuits noires.

N°35 Récitatif

LUKAS

Le vaste lac est figé,
Les flots entravés dans leur cours.
Dans l'escarpement des rochers
La cascade muette suspend sa chute.
Pas un son dans le bocage dépouillé.

Winter

No.32 Introduction

Adagio, ma non troppo

The introduction describes the dense fog which marks the beginning of Winter.

Recitative

SIMON

The feeble year draws to a close
and icy mists descend.
Grey clouds enfold the mountain
and press upon the plains,
and even at the height of noon
devour the sun's weak rays.

JANE

From out of Lapland's caverns
stormy dark winter strides forth.
Before its tread nature grows numb
and anxiously falls silent.

No.34 Cavatina

JANE

Light and life have grown weak,
warmth and happiness have vanished.
Joyless days are succeeded
by black, unending nights.

No.35 Recitative

LUCAS

The lake's expanse is held in chains,
the stream is hampered in its course.
The waterfall, tumbling from towering rocks,
hangs motionless and silent.
The leafless glade lies hushed,

Die Felder deckt, die Täler füllt
Ein' ungeheure Flockenlast.
Der Erde Bild ist nun ein Grab,
Wo Kraft und Reiz erstorben liegt,
Wo Leichenfarbe traurig herrscht,
Und wo dem Blicke weit umher
Nur öde Wüstenei sich zeigt.

16| Nr.36 Arie

LUKAS

Hier steht der Wand'rer nun,
Verwirrt und zweifelhaft,
Wohin den Schritt er lenken soll.
Vergebens suchet er den Weg;
Ihn leitet weder Pfad noch Spur.
Vergebens strenget er sich an
Und watet durch den tiefen Schnee;
Er find't sich immer mehr verirrt.
Jetzt sinket ihm der Mut,
Und Angst beklemmt sein Herz,
Da er den Tag sich neigen sieht,
Und Müdigkeit und Frost
Ihm alle Glieder lähmt.
Doch plötzlich trifft sein spähend Aug'
Der Schimmer eines nahen Lichts.
Da lebt er wieder auf;
Vor Freude pocht sein Herz.
Er geht, er eilt der Hütte zu,
Wo starr und matt er Labung hofft.

17| Nr.37 Rezitativ

LUKAS

Sowie er naht, schallt in sein Ohr,
Durch heulende Winde nur erst geschreckt,
Heller Stimmen lauter Klang.

Une énorme masse de neige recouvre les champs,
Remplit les vallées.
La terre offre maintenant l'image d'un tombeau
Où gisent la force et l'attrait,
Où règne tristement une couleur blême
Et d'où ne s'offrent plus au regard
Qu'étendues mornes et désolées.

The fields are covered and the valleys filled
by heavy falls of snow.
Now earth is like a grave
where strength and joy lie dead,
where death's sad hues prevail
and where, as far as eye can see,
an empty desert lies.

N°36 Air

LUKAS

Ici le voyageur s'arrête,
Déouté, ne sachant
Dans quelle direction diriger ses pas.
C'est en vain qu'il cherche sa voie,
Nul sentier ni piste ne pouvant le guider.
C'est en vain qu'il s'exténué
À piétiner dans la neige profonde,
Ne faisant que s'égarter davantage.
À présent son courage décline,
L'angoisse lui étreint le cœur
Car il voit le jour baisser
Et la fatigue, le froid
ParalySENT tous ses membres.
Pourtant son œil aux aguets perçoit
Le scintillement d'une lumière proche.
Il revit alors ;
Son cœur, de joie, bat à grands coups.
Il va, il se hâte vers la chaumière
Où, engourdi et épuisé, il espère le réconfort.

No.36 Aria

LUCAS

The traveller stands there,
confused and uncertain
which way he ought to go.
In vain he searches for the road;
no path nor track to guide him.
His greatest efforts are in vain,
he wades through the deep snow,
but more than ever goes astray.
Soon he becomes despondent
and fear constricts his heart,
as he beholds the waning day
and weariness and cold
have made his limbs grow stiff.
Then suddenly his anxious eye
beholds a gleam of light nearby.
Now he is quite revived;
his heart beats fast for joy.
He walks, he hurries to the hut
where, cold and stiff, he hopes to be refreshed.

N°37 Récitatif

LUKAS

Au fur et à mesure qu'il approche retentissent
À son oreille d'abord effrayée par les hurlements
Les accents sonores de voix claires. [de la bise

No.37 Recitative

LUCAS

As he draws near, his ears alarmed
before by howling winds,
now hear the sound of merry voices.

HANNE

Die warme Stube zeigt ihm dann
Des Dörfchens Nachbarschaft,
Vereint im trauten Kreise,
Den Abend zu verkürzen
Mit leichter Arbeit und Gespräch.

SIMON

Am Ofen schwatzen hier
Von ihrer Jugend Zeit die Väter.
Zu Körb' und Reusen flieht
Die Weidengert' und Netze strickt
Der Sohne munt'rer Haufe dort.
Am Rocken spinnen die Mütter,
Am laufenden Rade die Töchter,
Und ihren Fleiß belebt
Ein ungekünstelt frohes Lied.

18| Nr.38 Lied mit Chor

CHOR: WEIBER UND MÄDCHEN

Knurre, schnurre, knurre!
Schnurre, Rädchen, schnurre!

HANNE

Drille, Rädchen, lang und fein,
Drille fein ein Fädelein
Mir zum Busenschleier!

WEIBER UND MÄDCHEN

Knurre, schnurre, knurre!
Schnurre, Rädchen, schnurre!

HANNE

Weber, webe zart und fein,
Webe fein das Schleierlein
Mir zur Kirmesfeier.

WEIBER UND MÄDCHEN

Knurre, schnurre, knurre!
Schnurre, Rädchen, schnurre!

HANNE

La salle bien chaude offre alors à son regard
Le spectacle des villageois du voisinage
Réunis en cercle intime
Et se livrant, pour faire passer plus vite la soirée,
À des ouvrages faciles et à la conversation.

SIMON

Ici, autour du poêle, les plus vieux bavardent
Du temps de leur jeunesse ;
Là, le groupe dispos des garçons
Tresse en corbeilles et en nasses
Les tiges d'osier et tissent des filets.
Les mères filent la quenouille,
Les filles faisant tourner le rouet,
Et une fraîche et joyeuse chanson
Stimule leur zèle.

N°38 Chant avec Chœur**CHOEUR**

Ronrone, bourdonne, ronrone,
Bourdonne, petit rouet, bourdonne !

HANNE

Tourne, petit rouet long et fin,
Tourne fin un petit fil
Pour ma guimpe !

LES FEMMES ET LES JEUNES FILLES

Ronrone, bourdonne, ronrone,
Bourdonne, petit rouet, bourdonne !

HANNE

Tisserand, tisse tenu et fin,
Tisse fin la voilette
Que je mettrai pour aller à la kermesse.

LES FEMMES ET LES JEUNES FILLES

Ronrone, bourdonne, ronrone,
Bourdonne, petit rouet, bourdonne !

JANE

The cosy room contains
the people of the village
who sit together peacefully
to while away the evening
with easy tasks and chatting.

SIMON

Sitting by the stove, old men
recall their days of youth;
and over there young boys
weave willow into baskets and fish traps
and work at their nets.
Mothers spin with the distaff,
their daughters with the wheel;
and to cheer on their work
they sing a simple, happy song.

No.38 Song with Chorus**CHORUS**

Whirr and purr,
purr, little wheel!

JANE

Spin a long fine thread
spin a fine thread
to make a shawl for my breast!

WOMEN AND GIRLS

Whirr and purr,
purr, little wheel!

JANE

Weaver, weave for me,
weave a fine veil for me
to wear to the fair.

WOMEN AND GIRLS

Whirr and purr,
purr, little wheel!

HANNE

Außen blank und innen rein
Muß des Mädchens Busen sein,
Wohl deckt ihn der Schleier.

WEIBER UND MÄDCHEN

Knurre, schnurre, knurre!
Schnurre, Rädchen, schnurre!

HANNE

Außen blank und innen rein,
Fleißig, fromm und sittsam sein,
Locket wack're Freier.

CHOR: ALLE

Außen blank und innen rein,
Fleißig, fromm und sittsam sein,
Locket wack're Freier.

19| Nr.39 Rezitativ

LUKAS

Abgesponnen ist der Flachs;
Nun steh'n die Räder still.
Da wird der Kreis verengt
Und von dem Männervolk umringt
Zu horchen auf die neue Mär',
Die Hanne jetzt erzählen wird.

20| Nr.40 Lied mit Chor

HANNE

Ein Mädchen, das auf Ehre hielt,
Liebt einst ein Edelmann;
Da er schon längst auf sie gezielt,
Traf er allein sie an.
Er stieg sogleich vom Pferd' und sprach:
Komm, küsse deinen Herrn!
Sie rief vor Angst und Schrecken: Ach!
Ach ja! von Herzen gern.

HANNE

Blanc à l'extérieur et pur à l'intérieur
Doit être le sein de la jeune fille,
Bien couvert par le voile.

LES FEMMES ET LES JEUNES FILLES

Ronronne, bourdonne, ronronne,
Bourdonne, petit rouet, bourdonne !

HANNE

Blanc à l'extérieur et pur à l'intérieur ;
Zèle, piété et décence
Attirent d'honnêtes prétendants.

CHŒUR

Blanc à l'extérieur et pur à l'intérieur ;
Zèle, piété et décence
Attirent d'honnêtes prétendants.

N°39 Récitatif**LUKAS**

Le lin est tissé.
Les rouets sont au repos.
Le cercle se resserre,
Les hommes l'entourent
Pour écouter la nouvelle histoire
Que Jeanne s'apprête à conter.

N°40 Chant avec Chœur**HANNE**

Une jeune fille qui tenait à son honneur
Fut naguère aimée d'un gentilhomme ;
Lui, qui avait depuis longtemps jeté son dévolu
La rencontra un jour seule. [sur elle,
Il descendit aussitôt de cheval et lui dit :
Viens, embrasse ton seigneur !
De peur et d'effroi elle s'écria : Ah !
Ah oui, de tout cœur !

JANE

Clean without and pure within
must be the maiden's breast
if the veil is to be fitting.

WOMEN AND GIRLS

Whirr and purr,
purr, little wheel!

JANE

Clean without and pure within,
busy, pious and demure
is the way to get a fine suitor.

CHORUS

Clean without and pure within
must be the maiden's breast
if the veil is to be fitting.

No.39 Recitative**LUCAS**

All the flax has been spun,
and the wheels are silent.
Now everyone draws close,
even the men crowd round
to listen to the new tale
which Jane is going to tell.

No.40 Song and Chorus**JANE**

A girl who knew what is right
was loved by a nobleman;
he had his eye on her for many a day
when he met her all alone.
Immediately he dismounted and said:
Come, give your lord a kiss!
She was so frightened that she said:
Oh yes, with all my heart.

CHOR

Ei, ei, warum nicht nein?

HANNE

Sei ruhig, sprach er, liebes Kind,
Und schenke mir dein Herz!
Denn meine Lieb' ist treu gesinnt,
Nicht Leichtsinn oder Schmerz.
Dich mach' ich glücklich: nimm dies Geld,
Den Ring, die gold'ne Uhr!
Und hab' ich sonst, was dir gefällt,
So sag's und ford're nur!

CHOR

Ei, ei, das klingt recht fein!

HANNE

Nein, sagt sie, das wär' viel gewagt,
Mein Bruder möcht' es sehn,
Und wenn er's meinem Vater sagt,
Wie wird mir's dann ergeh'n?
Er ackert uns hier allzu nah...
Sonst könnt' es wohl geschehn.
Schaut nur: von jenem Hügel da
Könnt Ihr ihn ackern sehn.

CHOR

Ho, ho! Was soll das sein?

HANNE

Indem der Junker geht und sieht,
Schwingt sich das lose Kind
Auf seinen Rappen und entflieht
Geschwinder als der Wind.
Lebt wohl, ruft sie, mein gnäd'ger Herr!
So räch' ich meine Schmach.
Ganz eingewurzelt stehet er
Und gafft ihr staunend nach.

CHOR

Ha, ha, das war recht fein!

CHŒUR

Aïe, aïe, pourquoi pas non ?

HANNE

Calme-toi, dit-il, chère enfant,
Et donne-moi ton cœur,
Car mon amour est sincère,
Ce n'est ni frivolité ni plaisanterie.
Je te rendrai heureuse ; prends cet argent,
Cette bague, cette montre en or !
Et si j'ai quelque chose d'autre qui te plaise,
Dis-le et exige-le !

CHŒUR

Aïe, aïe, voilà qui sonne bien !

HANNE

Non, dit-elle, ce serait trop risqué.
Mon frère pourrait nous voir
Et s'il le dit à mon père,
Qu'adviendra-t-il de moi ?
Il laboure tout près d'ici...
Sinon je ne demanderais pas mieux.
Mais regardez ; de cette colline-là
Vous pouvez le voir labourer.

CHŒUR

Ho ho ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

HANNE

Pendant que le hobereau va voir,
La jeune fille saute prestement sur son cheval
Et s'enfuit
Plus vite que le vent.
Adieu, lance-t-elle, mon gracieux seigneur,
Je venge ainsi ma honte.
Lui reste cloué sur place
Et la regarde bouche bée.

CHŒUR

Ha, ha ! Bien fait pour lui !

CHORUS

Why did she not refuse?

JANE

He said: be calm, my dearest child
and give me all your heart;
my love is true and constant,
and not a foolish whim.
I'll make you happy: take this purse,
my ring and golden watch!
And if there's anything else you'd like,
tell me and just ask!

CHORUS

That sounds all very well.

JANE

She said: No, that is too risky,
my brother might see it,
and if he told my father
what would become of me?
He's working much too close to us...
But for that, I might give way.
If you climb on that hill,
you can see him ploughing the field.

CHORUS

Hey, hey, what does she mean?

JANE

And as the squire went to look,
the naughty maiden jumped
upon his horse and rode away
much faster than the wind.
Farewell, she cried, my gracious lord!
My insult is avenged.
And he stood rooted to the spot
amazed and open-mouthed.

CHORUS

Ho, ho, she did right well.

21| Nr.41 Rezitativ

SIMON

Vom dürren Oste dringt
Ein scharfer Eishauch jetzt hervor.
Schneidend fährt er durch die Luft,
Verzehret jeden Dunst
Und hascht des Tieres Odem selbst.
Des grimmigen Tyranns,
Des Winters Sieg ist nun vollbracht,
Und stummer Schrecken drückt
Den ganzen Umfang der Natur.

22| Nr.42 Arie und Rezitativ

SIMON

Erblicke hier, betörter Mensch,
Erblicke deines Lebens Bild.
Verblühet ist dein kurzer Lenz,
Erschöpfet deines Sommers Kraft.
Schon welkt dein Herbst dem Alter zu;
Schon naht der bleiche Winter sich
Und zeiget dir das offne Grab.
Wo sind sie nun, die hoh'n Entwürfe,
Die Hoffnungen von Glück,
Die Sucht nach eitlem Ruhme,
Der Sorgen schwere Last?
Wo sind sie nun, die Wonnetage,
Verschwelgt in Üppigkeit?
Und wo die frohen Nächte,
Im Taumel durchgewacht?
Vergewandt sind sie, wie ein Traum.
Nur Tugend bleibt.

23| Nr.43 Rezitativ

SIMON

Sie bleibt allein
Und leitet uns unwandelbar

N°41 Récitatif

SIMON

De l'est aride s'avance
Un souffle glacial.
Cinglant, il traverse les airs.
Absorbant toute vapeur
Et attrapant même au vol l'haleine des bêtes.
Du féroce tyran,
De l'hiver la victoire est maintenant consommée
Et un effroi muet oppresse
La Nature dans toute son étendue.

No.41 Recitative

SIMON

From the arid East there blows
a bitter, icy blast.
It pierces the air,
devouring every drop of moisture
and even grips the breath of beasts.
Now Winter, that grim tyrant,
has triumphed over all
and silent fear oppresses
nature all around.

N°42 Air et récitatif

SIMON

Vois ici, homme fourvoyé,
Voir l'image de ta vie.
Passé est ton bref printemps,
Épuisée la force de ton été.
Déjà ton automne décline vers la vieillesse,
Déjà s'approche le livide hiver
Qui te montre la tombe ouverte.
Où sont-ils donc, les grands projets,
Les espoirs de bonheur,
La quête de la vain gloire,
Le pesant fardeau des soucis ?
Où sont-ils donc les jours d'ivresse
Dissipés dans la volupté ?
Où sont-elles, les joyeuses nuits blanches
Passées à s'étourdir ?
Ils se sont évanouis comme en rêve.
Seule reste la vertu.

No.42 Aria and Recitative

SIMON

Misguided man, behold,
behold the image of your life.
Your brief Spring has faded,
your Summer strength is exhausted,
your Autumn declines towards old age
and pale Winter approaches
to show you the waiting grave.
Where are they now, your lofty plans,
your hopes of happiness,
your searching for vainglorious fame,
the burden of your cares?
Where are they now, the days of bliss
in wanton pleasures wasted?
And where are all those merry nights
you spent in revelry?
They've vanished like a dream.
And only virtue endures.

N°43 Récitatif

SIMON

Elle seule reste
Et nous guide immuablement

No.43 Recitative

SIMON

Only virtue endures
to lead us, unchanging,

Durch Zeit- und Jahreswechsel,
Durch Jammer oder Freude
Bis zu dem höchsten Ziele hin.

24| Nr.44 Terzett und Doppelchor

SIMON

Dann bricht der große Morgen an!
Der Allmacht zweites Wort erweckt
Zu neuem Dasein uns,
Von Pein und Tod auf immer frei.

LUKAS, SIMON

Die Himmelstüren öffnen sich,
Der heil'ge Berg erscheint.
Ihn krönt des Herren Zelt,
Wo Ruh' und Friede thront.

ERSTER CHOR

Wer darf durch diese Pforte gehn?

HANNE, LUKAS, SIMON

Der Arges mied und Gutes tat.

ZWEITER CHOR

Wer darf besteigen diesen Berg?

HANNE, LUKAS, SIMON

Von dessen Lippen Wahrheit floß.

ERSTER CHOR

Wer wird in diesem Zelte wohnen?

HANNE, LUKAS, SIMON

Der Armen und Bedrängten half.

ZWEITER CHOR

Wer wird den Frieden dort genießen?

HANNE, LUKAS, SIMON

Der Schutz und Recht der Unschuld gab.

ERSTER CHOR

O seht, der große Morgen naht.

À travers les saisons et les années.

À travers la peine et la joie,

Vers le but suprême.

N°44 Trio et double Chœur

SIMON

Alors se lève le grand matin

Où la seconde parole du Tout-Puissant

Nous fait naître à une nouvelle existence

À jamais libérée du tourment et de la mort.

LUKAS, SIMON

Les portes du ciel s'ouvrent,

La montagne sacrée apparaît

Couronnée du divin tabernacle

Où règnent le repos et la paix.

PREMIER CHŒUR

Qui a le droit de franchir ces portes ?

HANNE, LUKAS, SIMON

Celui qui évita le mal et fit le bien.

DEUXIÈME CHŒUR

Qui a le droit de gravir cette montagne ?

HANNE, LUKAS, SIMON

Celui dont les lèvres dirent la vérité.

PREMIER CHŒUR

Qui a le droit d'habiter ce tabernacle ?

HANNE, LUKAS, SIMON

Celui qui secourut les pauvres et les opprimés.

DEUXIÈME CHŒUR

Qui y jouira de la paix ?

HANNE, LUKAS, SIMON

Celui qui protégea et défendit l'innocence.

PREMIER CHŒUR

O ! Voyez, le grand jour approche.

through time and the seasons,

through grief and joy

to the highest goal.

No.44 Trio and Double Chorus

SIMON

Then the great morning will dawn,

when the Almighty's second word

awakes us to new life,

for ever free from pain and death.

LUKAS, SIMON

The gates of Heaven open wide,

the sacred mount appears

crowned by the Lord's tabernacle

where rest and peace reside.

FIRST CHORUS

Who may pass through these portals?

JANE, LUCAS, SIMON

He who shunned sin and lived a good life.

SECOND CHORUS

Who may ascend this mount?

JANE, LUCAS, SIMON

He who always spoke the truth.

FIRST CHORUS

Who may live in this tabernacle?

JANE, LUCAS, SIMON

He who helped the poor and oppressed.

SECOND CHORUS

Who shall enjoy eternal peace?

JANE, LUCAS, SIMON

He who protected the innocent.

FIRST CHORUS

Behold the dawn of that great morning.

ZWEITER CHOR

O seht, er leuchtet schon.

BEIDE CHÖRE

Die Himmelsthürme öffnen sich;
Der heil'ge Berg erscheint.

ERSTER CHOR

Vorüber sind,

ZWEITER CHOR

Verbrauset sind,

ERSTER CHOR

Die leidenvollen Tage,

ZWEITER CHOR

Des Lebens Winterstürme.

BEIDE CHÖRE

Ein ew'ger Frühling herrscht,
Und grenzenlose Seligkeit
Wird der Gerechten Lohn.

HANNE, LUKAS, SIMON

Auch uns wird einst ein solcher Lohn!
Laßt uns wirken, laßt uns streben!

ERSTER CHOR

Laßt uns kämpfen,

ZWEITER CHOR

Laßt uns harren,

BEIDE CHÖRE

Zu erringen diesen Preis.
Uns leite deine Hand, o Gott!
Verleih' uns Stärk' und Mut;
Dann singen wir, dann gehn wir ein
In deines Reiches Herrlichkeit.
Amen.

DEUXIÈME CHŒUR

O ! Voyez, l'aube brille déjà.

LES DEUX CHŒURS

Les portes du ciel s'ouvrent,
La montagne sacrée apparaît.

PREMIER CHŒUR

Ils sont passés,

DEUXIÈME CHŒUR

Ils sont apaisés,

PREMIER CHŒUR

Les jours de souffrance,

DEUXIÈME CHŒUR

Les orages de l'existence.

LES DEUX CHŒURS

Il règne un éternel printemps
Et une félicité sans fin
Sera la récompense des justes.

HANNE, LUKAS, SIMON

Qu'une telle récompense soit aussi un jour la nôtre !

Appliquons-y nos efforts ! Aspirons-y !

PREMIER CHŒUR

Luttons,

DEUXIÈME CHŒUR

Espérons,

LES DEUX CHŒURS

Pour obtenir cette récompense,
Que ta main nous guide, ô Seigneur !
Accorde-nous force et courage.
Alors nous vaincrons et serons admis
Dans la gloire de ton royaume.
Amen.

SECOND CHORUS

Behold, the light shines.

BOTH CHORUSES

The gates of Heaven open wide,
the holy mount appears.

FIRST CHORUS

They have passed,

SECOND CHORUS

They have flown by,

FIRST CHORUS

The days of suffering,

SECOND CHORUS

The storms of life.

BOTH CHORUSES

Eternal Spring reigns here;
and bliss without end
shall reward the just.

JANE, LUCAS, SIMON

Oh, that we too should find such reward!

Let us work and strive for it!

FIRST CHORUS

Let us fight,

SECOND CHORUS

Let us be patient,

BOTH CHORUSES

that we may attain this prize.
May Thy hand, oh Lord, give guidance!
Give us strength and courage;
then we shall sing, then we shall enter
into the glory of Thy realm.
Amen.

René Jacobs

Parallèlement à des études de philologie classique à l'Université de Gand, il approfondit sa formation à Bruxelles, puis à La Haye. Il rencontre les frères Kuijken, Alfred Deller et Gustav Leonhardt, qui l'encouragent à se spécialiser dans le registre de contre-ténor. En quelques années, il en deviendra l'un des plus éminents représentants, donnant des récitals à travers le monde entier.

Passionné par un immense répertoire baroque restant à découvrir, il crée dès 1977 le Concerto Vocale. Son activité de chef le conduira à diriger sur les grandes scènes européennes et au Japon les opéras de Monteverdi, Cesti, Cavalli, Gluck ou Haendel. La plupart de ces productions ont été enregistrées et ont obtenu les distinctions les plus prestigieuses. Depuis 1997, René Jacobs est directeur artistique du Festival d'Innsbruck. René Jacobs se consacre avec passion à l'opéra vénitien depuis de nombreuses années, un travail parvenu à son point culminant avec le triomphe de *La Calisto* de Cavalli au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 1993 – une production reprise à Berlin, Barcelone, Lyon et Montpellier. Il conduisait en mai 2004 la création moderne d'*Eliogabalo* du même auteur, autre production de La Monnaie reprise à Innsbruck la même année. En 2005-2006, il dirigeait un nouveau cycle des opéras de Monteverdi au Staatsoper de Berlin. En tant que principal chef invité et conseiller artistique pour le répertoire baroque au Staatsoper de Berlin, il a dirigé *Orpheus* de Telemann, *Cleopatra e Cesare* de Graun, *Opera seria* de Gassmann et *Così fan tutte* de Mozart (ce dernier étant repris au Festival d'Aix-en-Provence en 2000 et au Théâtre des Champs-Élysées). En 2002, ce même théâtre accueillait une nouvelle production des *Nozze di Figaro*, reprise à Paris et à Londres (Barbican) en juin 2004.

Le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale lui a remis le "Grand Prix du meilleur spectacle lyrique de l'année 1998" pour *L'Orfeo* de Monteverdi, qu'il avait dirigé au Festival d'Aix-en-Provence en juillet (production du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles). Le magazine *Diapason* le distinguait comme "Personnalité musicale de l'année 1999" pour ses enregistrements de *Così fan tutte* et de l'oratorio *Il primo omicidio* d'Alessandro Scarlatti. En 2001, l'Académie Charles Cros lui a décerné sa plus haute distinction, le "Prix in honorem", pour son enregistrement de *Croesus* de Keiser et pour l'ensemble de sa carrière. 2004 marqua un nouveau triomphe dans la presse internationale : son *Rinaldo* était distingué par un Cannes Classical Award ; en Angleterre, la revue *Gramophone* consacrait son enregistrement des *Noches de Figaro* "enregistrement de l'année" ; en France *Le Monde de la Musique* distinguait ce même enregistrement par un Choc de l'année alors que *Les Saisons* étaient élues Diapason d'or de l'année ; en

a commencé le chant en tant que choriste à la Cathédrale de Gand, sa ville natale.



Allemagne, la critique couronnait sa carrière d'un Deutsche Schallplattenpreis alors que le magazine *Opernwelt* consacrait la production d'*Eliogabalo* comme "redécouverte de l'année 2004". Enfin, en 2005, René Jacobs était élu Artiste de l'année par le MIDEM qui distinguait également ses *Noces de Figaro* de deux MIDEM Classical Awards (meilleur enregistrement dans la catégorie "Opéra" et enregistrement de l'année 2005). Ce même enregistrement était distingué à Los Angeles par un Grammy Award (Best Opera 2005) quelques semaines plus tard. En 2008, la ville de Magdebourg décernait à René Jacobs son prestigieux Prix Telemann.

Longtemps professeur à la Schola Cantorum Basiliensis, René Jacobs a gardé une relation privilégiée avec cette institution où il a formé de nombreux chanteurs qui se produisent

aujourd'hui sur les grandes scènes internationales.

René Jacobs began singing as a choirboy at the cathedral of his native city of Ghent. While studying Classics at the University of Ghent, he continued his musical training in Brussels, then at The Hague. He met the Kuijken brothers, Alfred Deller and Gustav Leonhardt, who encouraged him to specialise in the countertenor register. In the space of a few years he became one of the most eminent exponents of this voice, giving recitals all over the world. Passionately interested in the immense Baroque repertoire still to be discovered, he created the ensemble Concerto Vocale in 1977. His work as a conductor subsequently saw him leading performances of the operas of Monteverdi, Cesti, Cavalli, Gluck and Handel in the foremost venues in Europe and Japan. Most of these productions have been recorded and have won the most prestigious awards. Since 1997 René Jacobs has been artistic director of the Innsbruck Festival.

René Jacobs has been an enthusiastic advocate of Venetian opera for many years, an activity that reached its zenith with the triumph of Cavalli's *La Calisto* at the Théâtre de la Monnaie in Brussels in 1993 – a production subsequently revived in Berlin, Barcelona, Lyon and Montpellier. He conducted the new staging of the same composer's *Eliogabalo* at La Monnaie in May 2004, and this production was also seen at the Innsbruck Festival in August of the same year. In the 2005–06 season he conducted a new cycle of the Monteverdi operas at the Berlin Staatsoper.

As principal guest conductor and artistic adviser for Baroque repertoire at the Berlin Staatsoper, he conducted Telemann's *Orpheus*, Graun's *Cleopatra e Cesare*, Gassmann's *Opera seria* and Mozart's *Così fan tutte*. He also conducted the latter opera at the Aix-en-Provence Festival in 2000, and at the Théâtre des Champs-Élysées. In 2002, the same theatre was the venue for a new production of *Le nozze di Figaro*, revived in Paris and London (Barbican Centre) in June 2004.

The Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale (French theatre and opera critics' circle) awarded him the Grand Prix for the best operatic production of 1998 for Monteverdi's *L'Orfeo*, which he conducted at the Aix-en-Provence Festival in July of that year (in the production of the Théâtre Royal de la Monnaie). The magazine *Diapason* named him 'Musical Personality of the Year 1999' for his recordings of *Così fan tutte* and Alessandro Scarlatti's oratorio *Il primo omicidio*. In 2001 the Académie Charles Cros awarded him its highest distinction, the 'Prix in honorem', for his recording of Keiser's *Croesus* and for his entire career. The year 2004 was marked by a new series of triumphs in the international press: his recording of Handel's *Rinaldo* received a Cannes Classical Award; in the UK, *Gramophone* voted his version of *Le nozze di Figaro* Record of the Year; in France *Le Monde de la Musique* awarded the same recording a 'Choc' of the year while Haydn's *Die Jahreszeiten* received a Diapason d'Or of the year; in Germany the

press honoured him with a Deutscher Schallplattenpreis while the magazine *Opernwelt* named the production of *Eliogabalo* 'rediscovery of the year 2004'. In 2005, René Jacobs was chosen as Artist of the Year by MIDEM, and his recording of *Le nozze di Figaro* was distinguished by two MIDEM Classical Awards. This recording won a Grammy Award in Los Angeles (Best Opera 2005) a few weeks later. In 2008, René Jacobs was awarded the prestigious Telemann-Prize of the city of Magdeburg.

René Jacobs was for many years a professor at the Schola Cantorum Basiliensis, and maintains a close relationship with this institution, where he trained many singers who now appear in the great international opera houses.

René Jacobs kam als Chorknabe in seiner Heimatstadt Gent zur Musik. Während er an der Universität Gent klassische Philologie studierte, führte er seine Gesangsstudien in Brüssel und Den Haag weiter. Die Begegnungen mit den Brüdern Kuijken, Gustav Leonhardt und Alfred Deller ermutigten ihn, sich als Countertenor zu spezialisieren. Seine große Karriere in diesem Stimmfach führte ihn durch ganz Europa, in die USA und in den Fernen Osten.

Angezogen von der Barockmusik und deren vielfältigen Entdeckungen, gründete René Jacobs 1977 das Ensemble Concerto Vocale. Viele seiner Produktionen, Opern von Monteverdi, Cesti, Cavalli, Gluck, Händel u.a. in Europa und Japan, wurden unter seiner Leitung zu Marksteinen der barocken Interpretationspraxis. Seit 1991 ist er künstlerischer Direktor des Opernprogramms der Festspiele für Alte Musik in Innsbruck.

René Jacobs widmet sich seit vielen Jahren mit Begeisterung der venezianischen Oper; diese Arbeit fand in Brüssel am Théâtre Royal de la Monnaie mit dem triumphalen Erfolg von Cavallis *La Calisto* ihren Höhepunkt. Die Produktion wurde in Berlin, Barcelona, Lyon und Montpellier wiederaufgenommen. Im Mai 2004 wird er am Théâtre de la Monnaie in Brüssel die Erstaufführung der Oper *Eliogabalo* von Cavalli dirigieren und diese Produktion im August des gleichen Jahres bei den Festspielen in Innsbruck vorstellen. In der Spielzeit 2005-2006 wird er an der Staatsoper Berlin wieder einen Monteverdi-Zyklus dirigieren.

In seiner Eigenschaft als erster ständiger Gastdirigent und künstlerischer Berater für das Barockrepertoire der Berliner Staatsoper dirigierte er mit großem Erfolg *Orpheus* von Telemann, *Cleopatra e Cesare* von Graun, *Opera seria* von Gassmann und *Così fan tutte* von Mozart, die letztere auch beim Festival d'Aix-en-Provence 2000 und am Théâtre des Champs-Elysées. Dort kam 2002 eine Neuproduktion der Oper *Le nozze di Figaro* heraus, die im Juni 2004 auch in Paris und London (Barbican) gegeben wird.

Der Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale hat ihm für den *Orfeo* von Monteverdi, den er im Juli beim Festival d'Aix-en-Provence dirigierte (eine Produktion des Théâtre Royal de la Monnaie Brüssel), den Grand prix der besten Opernproduktion des Jahres 1998 verliehen. Von der Zeitschrift Diapason ist er für seine Einspielung der Oper *Così fan tutte* und des Oratoriums *Il primo omicidio* von Alessandro Scarlatti als "Personnalité musicale de l'année 1999" ausgezeichnet worden. Im Jahr 2001 ehrte ihn die Académie Charles Cros für seine Einspielung des *Croesus* von Keiser und für sein Lebenswerk mit dem "Prix in honorem", der höchsten Auszeichnung, die sie zu vergeben hat. 2004 war erneut ein Jahr großer internationaler Erfolge: sein *Rinaldo* wurde mit einem Cannes Classical Award ausgezeichnet; in England kürt die Zeitschrift Gramophone seine Einspielung von *Le nozze di Figaro* zur "Einspielung des Jahres"; in Frankreich erhielt die gleiche Einspielung den Prix Choc de l'année der

Zeitschrift *Le Monde de la Musique*, Die Jahreszeiten wurde mit einem Diapason d'or de l'année ausgezeichnet; in Deutschland wurde ihm für sein Lebenswerk der Deutsche Schallplattenpreis der Kritik verliehen, und die Zeitschrift *Opernwelt* kürte die Produktion von *Eliogabalo* zur "Wiederentdeckung des Jahres 2004". Schließlich wurde René Jacobs zum Jahresbeginn 2005 von der MIDEM zum Künstler des Jahres 2005 gewählt und sein *Le nozze di Figaro* mit zwei MIDEM Classical Awards ausgezeichnet. Diese Aufnahme gewann einige Wochen später einen Grammy Award in Los Angeles (Best Opera 2005). In 2008 bekam René Jacobs den Telemann-Preis der Stadt Magdeburg.

René Jacobs, der lange Zeit einen Lehrauftrag an der Schola Cantorum Basiliensis hatte, ist dieser Einrichtung, aus der zahlreiche von ihm ausgebildete Sänger hervorgegangen sind, die heute auf den bedeutendsten Bühnen der Welt auftreten, immer noch in besonderer Weise verbunden.



Keyboard Concertos
"Concerti per il clavicembalo"
*Andreas Staier, pianoforte
Freiburger Barockorchester
Gottfried von der Goltz*

HMX 2961854

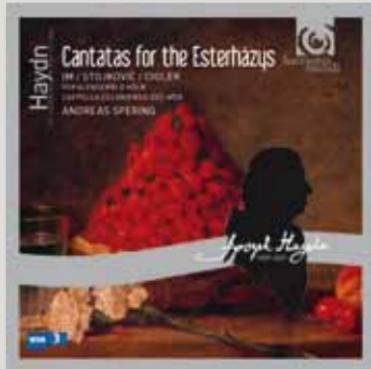
Piano Trios nos.32-37
*Patrick Cohen, fortepiano
Erich Höbarth, violin
Christophe Coin, violoncello*
2 CD HMX 2968298.99

Symphonies
no.6 "Le Matin", no.7 "Le Midi", no.8 "Le Soir"
*Freiburger Barockorchester
Petra Müllejans*

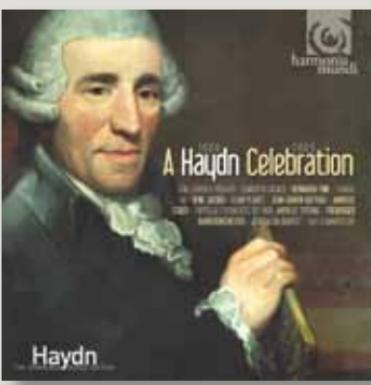
HMX 2961767



String Quartets
op.64/5, 76/2, 77/1 "Lobkowitz"
Jerusalem Quartet
HMX 2961823



Cantatas for the Esterházy
*Sunhae Im, Johanna Stojkovic, Max Ciolek
Cappella Coloniensis des WDR
Andreas Spering*
HMX 2961765



**Haydn's life and work
in a double CD-Book...**

A Haydn celebration 1809-2009
Édition livre-disque illustré + 2 CD
Illustrated CD-book + 2 CD

French-German version: HMX 2968300.01
English-Spanish version: HMX 2968302.03

Haydn

THE HARMONIA MUNDI EDITION

À paraître / To be released

String Quartets vol.2

op.20/5, 33/3, 74/3

Jerusalem Quartet

NEW RELEASE

SPRING 2009

Symphonies nos.91 & 92

Scena di Berenice

Bernarda Fink, mezzo-soprano

Freiburger Barockorchester

René Jacobs

SPRING 2009

Cello Concertos

Jean-Guihen Queyras

Freiburger Barockorchester

Petra Müllejans

SPRING 2009

The Last Sonatas

nos.58, 59, 60 & 62

Alain Planès, piano

NEW RELEASE

SPRING 2009

Piano Sonatas (3 CD)

nos.11, 13, 31, 33, 35, 38, 39,

43, 47, 50, 53, 55 & 61

Alain Planès, piano

SPRING 2009

String Quartets op.33 (2 CD)

Cuarteto Casals

NEW RELEASE

SUMMER 2009

Violin Concerto

Symphonie no.49 "La Passione"

Freiburger Barockorchester

Gottfried von der Goltz

NEW RELEASE

AUTUMN 2009

Die Schöpfung / La Crédation (2 CD)

Freiburger Barockorchester

René Jacobs

NEW RELEASE

AUTUMN 2009